

مَجَلَّةُ الْإِسْلَامِ



GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS

الإسلام

LE MAGAZINE HEBDOMADAIRE DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

L'ISLAM, UNE FORCE DE PAIX

POUR LA SOCIÉTÉ

79

24 au 30 septembre 2025

2 au 8 Rabi' al-Thani 1447



Le Billet du Recteur

**LA RÉPUBLIQUE AU MIROIR
DES EMBALLEMENTS**



**UNE RELIGION
DE PACIFICATION :
FOI, ÉTHIQUE ET SOCIÉTÉ**



**L'ÉCOLE IBN BADIS :
UNE FORMATION SOLIDE
POUR IMAMS ET AUMÔNIERS**

IRRAJİGİ

79





Sommaire

p. 9

Le billet du Recteur

**LA RÉPUBLIQUE AU MIROIR
DES EMBALLEMENTS
PAR CHEMS-EDDINE HAFIZ**

p. 13

Focus sur une actualité

**L’AFFAIRE KIRK ET LES ANGLES MORTS
DU PAYSAGE MÉDIATIQUE FRANÇAIS**

p. 15

Contribution

**DÉSARMER POUR PROTÉGER LA VIE :
RÉPUBLIQUE ET ISLAM,
UN MÊME HORIZON
PAR AMINE BENROCHD**

p. 18

Laïcité

**FOI MUSULMANE ET LOIS
DE LA RÉPUBLIQUE : CONCILIER SÉCURITÉ
ET SPIRITUALITÉ**

p. 20

Contribution

**MÉMOIRE HISTORIQUE : UN HÉRITAGE
EN PÉRIL, UNE URGENCE CITOYENNE
PAR RACHID AZIZI**

p. 22

Actualités de la Mosquée de Paris
DU 24 AU 30 SEPTEMBRE 2025



p. 25

Paroles du Minbar

**LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE DU VENDREDI
L’ATTITUDE DU CROYANT
FACE À L’ADVERSITÉ**

p. 27

Récits célestes

**LE PARDON ET LA CLÉMENCE
CHEZ LES PROPHÈTES : JOSEPH (PAIX
SUR LUI) COMME MODÈLE**

p. 29

Le Coran m’a appris

**QUE LA VÉRITABLE FORCE
EST INTÉRIEURE**

p. 31

Le Saviez-vous ?

**QUAND L’ARME DEVIENT INUTILE :
LE REGARD DE L’ISLAM SUR LA VIOLENCE**

p. 32

Le Hadith de la semaine

**LE MUSULMAN ET L’AUTRE :
L’ÉQUILIBRE ENTRE BIENVEILLANCE
ET DÉFENSE DU DROIT**

p. 34

Sabil al-Iman, éclats spirituels de la semaine

**L'ISLAM, UNE RELIGION DE PACIFICATION
FOI, ÉTHIQUE ET SOCIÉTÉ**

p. 37

Invocation

**“RENDS-NOUS INSTRUMENTS DE PAIX
ET DE RÉCONCILIATION”**

p. 38

Regard fraternel

- **DEUX VOIX MUSULMANES
REDONNENT SENS À LA SAGESSE
INITIATIQUE**
- **ABDUL RAHIM : LE PÈLERIN DE
SOLIDARITÉ, EN ROUTE VERS
GAZA**

p. 43

Découvrons-là

**LA JEUNESSE FRANÇAISE
DE CONFESSION MUSULMANE
DEUXIÈME PARTIE**

p. 45

Le vrai du faux

**‘MÉFIEZ-VOUS DES DEUX
SUBSTANCES BLANCHES :
LE SUCRE ET LE SEL’**

p. 47

Notre mosquée

**L'ÉCOLE IBN BADIS MISE
SUR UNE FORMATION SOLIDE
POUR SES IMAMS ET AUMÔNIERS**

p. 49

À la découverte des mosquées du monde

**LE CENTRE ISLAMIQUE DE WASHINGTON :
UN VERSET DE PIERRE AU CŒUR
DE L'OCCIDENT**

p. 54

Les mots voyageurs

SOUDE

p. 57

Plumes en éveil : un livre coup de coeur

**LA CITÉ DES MUSULMANS,
UNE PIÉTÉ INDÉSIRABLE
HAMZA ESMILI**

p. 58

Le dessin de la semaine

PAR JUSTIN MARRON

p. 59

Le citation de la semaine

**“UNE NATION FATIGUÉE”
ALEXIS DE TOCQUEVILLE**

p. 60

Événement à venir

À LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS







LA RÉPUBLIQUE
AU MIROIR
DES EMBALLEMENTS

Le billet n°78 du Recteur

L'assassinat en direct de Charlie Kirk, jeune figure du conservatisme américain, a traversé l'Atlantique avec une rapidité qui dit beaucoup de notre époque. En quelques heures, la tragédie s'est muée en feuilleton, et l'homme est devenu personnage. Comme si la violence, pourtant intolérable et condamnable en soi, trouvait sa légitimation dans la dramaturgie médiatique, et que l'essentiel – le cri de la vie fauchée, l'interrogation sur le climat de haine – se dissolvait dans l'attrait du spectacle.

Or, ce qui devrait nous alarmer davantage à mon sens, c'est le miroir que cette affaire tend à notre société. En France, terre de débats et de raison critique, nous semblons de plus en plus enclins à importer des figures étrangères et à acclimater des idéologies dont les fondements contredisent nos principes les plus essentiels. Cette inclination n'est pas anodine : elle dit quelque chose de notre fragilité collective, de notre difficulté à nourrir nos propres débats sans céder à des modèles venus d'ailleurs. Fascinés par ces récits exotiques, nous oublions que nos fractures sont déjà à l'œuvre ici, sous nos yeux : dans la montée des discours de rejet qui stigmatisent l'autre, dans la banalisation d'une haine qui circule désormais comme une monnaie ordinaire, dans l'épuisement progressif du vivre-ensemble qui fut longtemps notre fierté. En acceptant d'être captivés par ces mirages importés, nous risquons de détourner notre regard de ce qui s'effrite à l'intérieur même de notre maison commune.

La dernière enquête de l'IFOP commandée par la Grande Mosquée de Paris en témoigne : les fractures identitaires, religieuses et idéologiques s'approfondissent. La confiance entre les communautés s'effrite. L'agression

antisémite survenue à Yerres, où un homme portant la kippa a été battu et menacé de mort, rappelle avec effroi que la haine ne se nourrit pas seulement de grandes figures médiatisées, mais qu'elle s'enracine au quotidien dans nos rues, nos écoles, nos quartiers. Elle prospère chaque fois que l'on abdique devant la facilité des stéréotypes, chaque fois que l'on préfère l'indignation théâtralisée à l'examen lucide des causes.

Nous, croyants et citoyens, savons une vérité simple et pourtant si difficile à faire vivre : la liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres. C'est là le socle du pacte républicain, le fragile équilibre qui permet à des convictions, des cultures et des croyances différentes de cohabiter dans un même espace. Mais ce socle se fissure dès lors qu'une religion, une identité, une idéologie prétend se déployer au détriment de toutes les autres, comme si la pluralité n'était qu'une menace et non une richesse. L'histoire nous enseigne que lorsque l'absolu d'une seule voix écrase la diversité des voix, c'est la violence qui finit par dicter la loi commune.

Dans ce contexte, le rôle de l'espace médiatique est immense. Il peut, par la course au sensationnalisme, alimenter les emballements, amplifier les peurs, dresser les citoyens les uns contre les autres. Mais il peut aussi, par un effort de responsabilité, rappeler avec constance que la République ne se confond pas avec une arène, où s'affrontent des gladiateurs idéologiques, mais avec une maison commune où chacun trouve sa

” ”
**La dernière enquête
 de l'IFOP commandée
 par la Grande Mosquée
 de Paris en témoigne :
 les fractures identitaires,
 religieuses et idéologiques
 s'approfondissent.**

place, sans menace et sans peur. Cette responsabilité est d'autant plus grande que la parole publique façonne l'imaginaire collectif : elle peut soit nourrir la défiance, soit semer les conditions d'un vivre-ensemble digne de ce nom.

En tant que recteur de la Grande Mosquée de Paris, je dis mon inquiétude. Car lorsque la violence devient matière à série, lorsque l'idéologie se travestit en fascination, nous perdons notre capacité première : celle de nommer le mal pour ce qu'il est, sans fard ni complaisance. Le mal n'est pas une figure héroïque ni une curiosité médiatique ; il est une atteinte à la dignité humaine, une rupture du lien civique, un poison qui fragilise l'édifice commun. Ce qui m'inquiète davantage encore, ce n'est pas l'Amérique et ses propres dérives, mais l'effet d'importation, la facilité avec laquelle nos imaginaires collectifs s'ouvrent à des modèles étrangers qui n'ont rien à voir avec notre histoire ni avec nos valeurs. Le danger réside dans l'illusion, séduisante mais trompeuse, que ces postures extrêmes pourraient, un jour, constituer une réponse à nos propres défis. Or,



Nous ne devons pas nous résigner à voir chaque tragédie transformée en produit médiatique, où l'émotion immédiate efface la réflexion.

céder à cette illusion, c'est préparer le terrain à de nouvelles fractures, c'est oublier que la République se construit sur l'équilibre des libertés et non sur la fascination des radicalités.

Il est temps d'affirmer avec fermeté : nous ne pouvons laisser le spectacle se substituer à l'éthique, ni la fascination à la raison. Nous ne devons pas nous résigner à voir chaque tragédie transformée en produit médiatique, où l'émotion immédiate efface

la réflexion, et où l'indignation s'épuise avant même de se traduire en vigilance. Chaque drame doit au contraire être une école de lucidité et un appel à la fraternité, un moment où la communauté nationale resserre ses liens au lieu de les briser.

La mémoire de ceux qui souffrent de la haine antisémite, islamophobe, raciste ou idéologique nous rappelle que ces violences ne sont pas des abstractions mais des blessures vécues, inscrites dans des corps et des destins. Elle nous enjoint de rester fidèles à une exigence simple et immense : préserver la République comme espace commun, où la dignité de chacun est inviolable, où l'autre n'est pas un adversaire mais un frère en humanité, et où la pluralité n'est pas une menace à conjurer, mais une promesse à tenir. Car c'est à cette condition seulement que notre démocratie, loin de se dissoudre dans les emballements du moment, pourra retrouver la force tranquille de ses fondements.

À Paris, le 29 septembre 2025

CHEMS-EDDINE HAFIZ
Recteur de la Grande Mosquée de Paris



Focus

sur une actualité

L'AFFAIRE KIRK ET LES ANGLES MORTS DU PAYSAGE MÉDIATIQUE FRANÇAIS

L'assassinat de Charlie Kirk, figure montante du conservatisme trumpiste, aurait pu passer inaperçu en France, tant l'homme était jusqu'alors inconnu du grand public hexagonal. Il n'en a rien été. Depuis deux semaines, les rédactions françaises se sont emparées de cette affaire américaine avec une intensité surprenante, lui donnant une place dans nos journaux, nos chaînes d'information et nos débats. Pourquoi un tel écho ? Et surtout, que dit ce traitement de notre paysage médiatique ?

En relisant les articles publiés, trois grandes tendances se dessinent.

1- L'angle de la fascination

Beaucoup de titres, de France Info à BBC repris par la presse française, se sont attachés à détailler le parcours de Kirk, son rôle dans l'écosystème Trump, son ascension au sein des jeunes conservateurs américains. Cette narration biographique a été servie sans grande mise en perspective, comme si le fait d'avoir été promu par Donald Trump suffisait à faire de Kirk une figure digne d'attention. La violence de ses discours, pourtant en contradiction flagrante avec les valeurs républicaines françaises, est restée en arrière-plan. Ce silence en dit long : l'aura importée des États-Unis semble parfois suffire à neutraliser la critique.

2- L'angle de la dramaturgie

La deuxième tonalité dominante est celle du récit criminel. Les titres se sont succédé : l'arme du crime retrouvée (Le Parisien, RFI), l'ADN confirmé (France Info), les « 33 heures de traque » (La Dépêche), le profil du suspect (Le Monde).

On a disséqué les détails du drame : inscriptions gravées sur les balles, textos interceptés, confession d'un faux coupable... La mécanique médiatique s'est emballée, construisant une intrigue policière digne d'une série télévisée. Mais dans cet emballement, le cœur du sujet, la violence politique et la prolifération des armes, a disparu. En d'autres temps, un tel assassinat aurait déclenché chez nous des débats sur la circulation des armes à feu, sur la radicalisation idéologique et sur la fragilité du lien civique. Mais non : l'émotion narrative a pris le pas sur la réflexion.

3- L'angle polémique

Enfin, l'affaire est vite devenue matière à affrontements idéologiques. La suspension de Jimmy Kimmel pour une blague sur Kirk (Euronews, France Info), l'affaire d'une journaliste accusée de « mensonge » sur France Inter (JDD), ou encore les éditoriaux sur le supposé « maccarthysme trumpiste » (Initiative Communiste) ont transformé le meurtre en champ de bataille médiatique. À droite, on a dénoncé l'hostilité de la presse française à l'égard de Kirk. À gauche, on a rappelé ses outrances et son héritage trumpiste. L'événement est devenu un prétexte à clivages importés, au détriment d'une réflexion sur ce qu'il dit de nos propres fragilités démocratiques.

Une occasion manquée

Au total, le traitement français de l'affaire Kirk a produit un double effet : d'un côté, il a offert à une figure radicale, inconnue jusque-là, une notoriété soudaine et une visibilité dans nos médias ; de l'autre, il a éludé la question centrale : pourquoi et comment une société

démocratique tolère, banalise, puis subit la violence armée et idéologique. L'importation de ce récit américain aurait pu nourrir une introspection sur nos propres vulnérabilités. Elle a surtout installé, dans notre espace public, un visage de plus de l'extrême droite internationale. La presse française, en choisissant la fascination, la dramaturgie et la polémique, a transformé un drame politique américain en feuilleton médiatique hexagonal. Et ce faisant, elle a montré combien, notre paysage s'habitue

à faire une place à l'extrême droite, non pas toujours par adhésion, mais par spectacle, par curiosité, par complaisance.

L'affaire Kirk n'est pas seulement une histoire américaine : elle est aussi un miroir tendu à notre démocratie. Un miroir dans lequel il devient urgent de se regarder, avant que l'importation des discours radicaux ne devienne, en France aussi, une banalité quotidienne.



Désarmer pour protéger la vie République et Islam, un même horizon

PAR AMINE BENROCHD

La France aime à se penser comme la patrie des droits de l'homme. Pourtant, son imaginaire reste hanté par les armes. De la Révolution aux maquis, en passant par la chasse, le fusil a longtemps incarné la liberté et la dignité. Mais dans la France contemporaine, il ne libère plus : il inquiète. L'arme du citoyen n'est plus le symbole de l'émancipation collective, mais la marque de la peur, de la délinquance et du désordre. C'est pourquoi, dans sa tradition dominante, la République a choisi de désarmer la société civile pour mieux protéger la vie commune — même si ce choix n'est pas absolu.

En 2025, la France compte encore environ 4 millions d'armes légalement détenues par des particuliers, principalement pour la chasse et le tir sportif selon le ministère de l'intérieur. Ce contraste révèle qu'il n'existe pas une seule « *tradition républicaine* », mais plusieurs sensibilités : certaines valorisent le monopole de l'État sur la force, d'autres continuent de voir dans l'arme un attribut de liberté individuelle.

Mais au-delà de la sécurité, ce désarmement traduit une véritable philosophie. La République affirme que la liberté ne consiste pas à être armé contre son voisin, mais à vivre dans la confiance réciproque que garantit le droit. La paix ne repose pas sur l'équilibre de la terreur, mais sur le monopole légitime de la force publique.

Cela ne signifie pas que la République nie le droit de se défendre : la légitime défense est reconnue, mais elle demeure strictement encadrée par des critères de nécessité, d'actualité et de proportionnalité, pour éviter que la violence privée ne dégénère en chaos.



Ph © peopleimages-yuriarcurs

L'écho de l'Islam

Cette philosophie républicaine trouve un écho fort en Islam. Pour un musulman, cette orientation résonne avec la sacralité de la vie.

Le Coran rappelle :

« Quiconque tue une personne sans que celle-ci ait tué ou semé la corruption sur la terre, c'est comme s'il avait tué toute l'humanité »

SOURATE 5, VERSET 32

Le Prophète ﷺ avertissait aussi :

« *Le croyant continue d'avoir une marge dans sa religion tant qu'il n'a pas versé de sang interdit* »

AL-BUKHÂRÎ

Ces textes insistent sur la gravité extrême de la violence illégitime et sur la responsabilité morale de celui qui tient une arme.

L'Islam, cependant, n'a jamais été naïf. Les juristes musulmans (*fuqahâ'*) ont réfléchi depuis des siècles aux conditions où le port et l'usage des armes pouvaient être justifiés. Comme en droit français, la légitime défense est admise : protéger sa vie, ses proches, voire ses biens, peut justifier l'usage de la force – toujours dans les limites de la nécessité et de la proportionnalité.

Un hadith précise :

*« Celui qui est tué en défendant ses biens
est martyr »*

MUSLIM

Les quatre grandes écoles de droit (hanafite, malikite, shaféite, hanbalite) reconnaissent ces exceptions, avec des nuances. D'autres contextes, notamment l'occupation ou la guerre, ont suscité des positions plus militantes. Mais toutes les traditions convergent sur un principe supérieur : préserver la vie et prévenir le chaos.

C'est pourquoi de grandes institutions islamiques contemporaines – d'Al-Azhar à la Ligue islamique mondiale, en passant par le Conseil européen de la fatwa – rappellent que la prolifération des armes dans les sociétés civiles est une source de désordre et de corruption, contraire à l'esprit de la Shari'a.

Autrement dit, l'Islam n'est ni un pacifisme absolu qui nierait toute légitimité à l'arme, ni un libertarisme armé où chacun se ferait justice lui-même. Il impose un équilibre moral, dont la finalité rejoint l'idéal républicain du désarmement civil.

Le retour au terrain français

Après ce détour par les principes, il faut revenir aux réalités sociales et sécuritaires.

Car si la République proclame un idéal de désarmement civil, la circulation illégale des armes reste massive : on estime à 5 à 7 millions le nombre d'armes à feu illégales en France, principalement issues des trafics des Balkans.

Certaines estimations vont jusqu'à 10 millions, signe de l'incertitude.

Dans certains quartiers, elles alimentent les règlements de comptes liés au narcotrafic et

entretiennent un climat d'insécurité. En parallèle, les cultures urbaines et les réseaux sociaux banalisent l'image de l'arme en en faisant un symbole de puissance.

Cet attrait ne se limite pas aux armes à feu : il se manifeste aussi par la prolifération d'armes blanches, y compris dans les écoles. Selon des sources médiatiques (TF1, BFM), plus de 360 armes blanches ont été saisies dans des collèges et lycées français entre mars et juin 2025.

Ce double phénomène – prolifération concrète et fascination symbolique – constitue un défi sécuritaire, éducatif et culturel.

Désarmer les imaginaires

Il reste alors une responsabilité commune : désarmer les imaginaires. Car au-delà des armes matérielles, c'est la fascination qu'elles exercent qui mine nos sociétés.

Clips, films, jeux vidéo, discours de haine : l'arme est devenue une idole moderne.

Le Prophète ﷺ a dit :

*« Le fort n'est pas celui qui terrasse les autres, mais
celui qui se maîtrise lorsqu'il est en colère »*

MUSLIM

La véritable puissance n'est pas dans la gâchette ou la lame, mais dans la retenue. Dans un monde saturé de conflits, ce choix du désarmement civil pourrait devenir une contribution française et islamique à une éthique universelle de la paix.

Désarmer les imaginaires suppose d'intégrer l'éducation à la non-violence dès l'école, de valoriser des modèles culturels alternatifs et de renforcer la prévention dans les quartiers exposés aux trafics.

Les institutions religieuses et citoyennes ont ici un rôle central, en portant ensemble un discours de responsabilité et de paix.

Responsabilité citoyenne

Mais ce chemin vers le désarmement ne saurait être seulement l'affaire de l'État : il engage aussi la responsabilité de chacun. Dans une République comme dans l'Islam, la paix est à la fois un idéal sacré et un bien commun à

construire par nos choix.
Le Coran le rappelle :

« **Coopérez dans le bien et la piété, et ne coopérez pas dans le péché et l'agression** »

SOURATE 5, VERSET 2

C'est dans ce cadre que les imams, les mosquées et les associations musulmanes jouent un rôle irremplaçable. Par leurs prêches, ateliers éducatifs ou programmes citoyens, ils rappellent aux jeunes que la véritable dignité n'est pas dans la violence mais dans la maîtrise de soi.

À titre d'exemple, l'Institut de formation des imams de la Grande Mosquée de Paris (école Ibn Badis) a initié des actions de sensibilisation dans certains quartiers, en lien avec les familles et les éducateurs, pour détourner les adolescents de la fascination des armes et les orienter vers des parcours constructifs.

Mais cette responsabilité dépasse les institutions religieuses : elle engage chaque citoyen, croyant ou non, dans la construction d'un espace commun libéré de la violence. Refuser la banalisation de l'arme, c'est poser un acte citoyen et spirituel à la fois : protéger autrui, c'est protéger l'humanité.

Ce message dépasse d'ailleurs les frontières françaises. Dans un monde traversé par la prolifération des armes légères, le terrorisme ou les guerres asymétriques, affirmer que la dignité de la vie prime sur la logique de puissance constitue une contribution universelle.

Encore faut-il nourrir les imaginaires d'alternatives : sport, culture, solidarité, créativité. L'honneur et la force résident non dans l'intimidation, mais dans la maîtrise de soi et la capacité à construire.

La France, où cohabitent 67 millions de citoyens aux origines diverses, voit dans cette convergence entre République et Islam sur la question des armes bien plus qu'un simple détail. Elle dessine les contours d'un vivre-ensemble possible, fondé non sur l'uniformisation des croyances mais sur le partage de valeurs communes : le respect de la

vie, la primauté du droit sur la force, la responsabilité collective face au chaos.

Pour les musulmans de France, cette convergence offre un chemin d'engagement citoyen qui ne renie rien de leur foi. Pour la République, elle révèle que ses idéaux trouvent des échos inattendus dans des traditions qu'elle juge parfois étrangères.

À l'échelle mondiale, alors que la prolifération des armes menace la paix de tous, la France et ses citoyens musulmans peuvent porter ensemble un message universel : celui d'une société qui choisit la vie contre la logique de puissance.

Reste à transformer cette convergence en action concrète. Car désarmer les imaginaires ne se décrète pas : cela se construit, quartier par quartier, école par école, famille par famille. C'est là que se joue véritablement notre avenir commun.



Ph © Studia72



Laïcité ~

32 | FOI MUSULMANE ET LOIS DE LA RÉPUBLIQUE : CONCILIER SÉCURITÉ ET SPIRITUALITÉ

*Où la loi brille, la foi s'harmonise,
Où le citoyen agit, la paix s'organise.*

La laïcité en France n'est pas un obstacle à la spiritualité, mais un cadre qui permet à chaque croyant de vivre sa foi tout en respectant la justice et la sécurité. Dans ce contexte, la question des armes et de la violence trouve une réponse claire : protéger la société et respecter les règles sont des devoirs civiques et religieux.

ISLAM ET LIMITATION DES ARMES

L'Islam ne glorifie pas l'arme. Le Coran et la Sunna imposent des limites strictes :

- La violence gratuite est interdite ;
- Les armes ne servent que dans le cadre d'une défense légitime et proportionnée ;
- La protection de la vie humaine est prioritaire.

Écho vécu : Un musulman en France refuse la violence dans son quartier et choisit d'appliquer la patience et le dialogue, incarnant ainsi la paix coranique dans la société moderne.

LE CADRE LÉGAL FRANÇAIS

La République française encadre strictement la détention d'armes :

- Toute possession illégale est punie par la loi ;
- La sécurité publique prime sur l'usage individuel de la force ;
- Les citoyens sont responsables de la paix sociale.

Témoignage incarné : de jeunes musulmans fréquentant les mosquées et associations respectent ces règles, organisent des ateliers de prévention et s'engagent dans la vie citoyenne pour réduire les tensions urbaines.



COMPARAISONS INTERNATIONALES

- États-Unis : le droit constitutionnel garantit la possession d'armes, mais cela entraîne une violence armée élevée et des défis sécuritaires majeurs ;
- Monde musulman : la régulation varie selon les pays ; certains imposent des restrictions strictes, d'autres tolèrent la détention d'armes selon des contextes historiques ;
- France : la loi cherche à équilibrer liberté, sécurité et respect des droits humains.

Ces comparaisons montrent que la régulation des armes n'est pas seulement légale, mais aussi morale et sociale, et qu'elle s'inscrit parfaitement dans l'éthique islamique.

CITOYENNETÉ ET RESPONSABILITÉ MUSULMANE

Le musulman en France est un citoyen responsable :

- Il respecte la loi sur la détention d'armes et les règles de sécurité ;
- Il pratique sa foi sans nuire à autrui ;
- Il contribue à la cohésion sociale et à la paix publique.

Illustration vivante : des associations musulmanes françaises sensibilisent les jeunes aux dangers des armes et aux valeurs du vivre-ensemble, transformant l'éducation religieuse en action civique.

LA FOI ET LA LAÏCITÉ, UN DUO HARMONIEUX

La laïcité n'est pas l'ennemie de la foi. Elle définit un cadre où la spiritualité peut s'exprimer dans le respect des autres et des règles. La paix et la sécurité deviennent alors des prolongements de l'éthique religieuse.

Scène du quotidien : le choix de la prière, de l'éducation et de la médiation pour résoudre les conflits illustre la force de la foi alliée à la responsabilité civique.

*Où la loi protège, la foi s'épanouit,
Où le citoyen choisit, la paix se construit.
Là où l'arme menace, le respect législatif guide ;
Là où la violence gronde, la conscience pieuse décide.*

En conciliant foi et laïcité, le musulman citoyen devient un acteur de paix, démontrant que sécurité et spiritualité ne s'opposent pas, mais se renforcent mutuellement.



Mémoire historique : un héritage en péril, une urgence citoyenne

PAR RACHID AZIZI

Un souvenir se transmet souvent par un geste simple : une chanson fredonnée par une grand-mère, un récit entendu au coin d'une table, une photo jaunie qui raconte une époque. Mais quand ces témoins disparaissent, la mémoire vacille. Ce n'est plus seulement une question de se souvenir : il s'agit de savoir ce que nous voulons léguer aux générations qui viennent.

Jamais les ressources n'ont été aussi abondantes — archives ouvertes, témoignages filmés, récits accessibles en ligne. Et pourtant, l'oubli progresse. Avec la disparition des résistants, des rescapés de la Shoah, des appelés d'Algérie ou des survivants d'attentats récents, un vide s'ouvre. Dans ce silence, se glissent les réécritures, les polémiques et les récits tronqués. L'histoire, au lieu d'éclairer le présent, devient champ de bataille.

C'est là qu'intervient l'histoire du temps présent. Elle ne se contente pas de relire les conflits clos — Seconde Guerre mondiale, décolonisation, guerre du Vietnam — mais se tourne aussi vers les tragédies en cours : les camps d'internement des Ouïghours en Chine, les guerres oubliées en Afrique, l'exil syrien, les villes ukrainiennes bombardées. Ici, nous ne sommes pas seulement héritiers du passé, nous sommes témoins-acteurs d'une histoire qui s'écrit sous nos yeux.

Mais la mémoire ne se limite pas aux guerres et aux drames. Elle vit aussi dans les modes de vie et les héritages culturels : la mémoire ouvrière gravée dans un quartier, les gestes d'un artisan, les luttes sociales pour l'égalité, les chansons populaires ou les cuisines migrantes qui



Rachid Azizi est chroniqueur, auteur, déontologue, engagé sur les questions de justice sociale et de citoyenneté.

racontent une histoire d'exil. Oublier ces fragments, c'est perdre les repères qui permettent de comprendre notre société. Chaque peuple façonne son avenir à partir de ses blessures et de ses expériences. Le Vietnam vit encore dans l'ombre du napalm. L'Afrique tente de concilier mémoire coloniale et récits nationaux. Les Ukrainiens, les Gazaouis ou les réfugiés rohingyas forgent aujourd'hui une mémoire de l'exil et de la douleur. Mais il en va de même pour les mémoires plus modestes, souvent invisibles : celles des ouvriers, des migrants, des familles qui transmettent par leurs récits et leurs pratiques une mémoire ancrée dans le quotidien.

La question est universelle : comment faire de la mémoire un levier de reconstruction plutôt qu'un ferment de division ? Car sans transmission, elle se dissout. L'école y joue un rôle essentiel : enseigner l'histoire, ce n'est pas empiler des dates, mais donner des clés pour comprendre les luttes, les drames et les conquêtes. Les familles, les associations, les commémorations prolongent ce travail. Quant aux lieux de mémoire, ils n'ont de sens que s'ils parlent au présent : des espaces vivants où la jeunesse interroge le passé pour y trouver des repères.

Paul Ricœur l'écrivait : « *la mémoire n'est pas seulement conservation du passé, elle est promesse pour l'avenir* ». Dans un monde traversé par les replis identitaires et les crises, elle demeure un outil de résistance et d'unité. Se souvenir, ce n'est pas répéter à l'infini : c'est comprendre, transmettre, questionner. La mémoire n'est pas affaire de spécialistes seulement : elle engage chacun de nous, ici et maintenant, dans la famille, à l'école, dans la cité.



Actualités

de la Grande Mosquée de Paris
du 24 au 30 septembre 2025

24
sept.

Un Mercredi de sagesse avec Kahina Bahloul, Boumédiène Benyahia et François Euvé

La semaine dernière dans nos Mercredis du Savoir, Kahina Bahloul et Boumédiène Benyahia venaient présenter, aux côtés de François Euvé, leur dernier livre : Cheminer vers soi avec Dieu. Un voyage à travers des haltes initiatiques : sincérité, présence, confiance, gratitude... Toute une sagesse musulmane réemployée au temps présent.



Ph © Guillaume Sauloup

27
sept.

À Argenteuil, le recteur participe au "couscous de la fraternité"

Moments de partage à la mosquée Al Ihsan d'Argenteuil : le recteur Chems-eddine Hafiz était présent ce samedi au « couscous de la fraternité », à l'invitation d'Abdelkader Achebouche.



29
sept.

Le jury réuni pour choisir les lauréats de notre Prix littéraire 2025

Les membres du jury du Prix littéraire de la Grande Mosquée de Paris heureux de se retrouver ce lundi autour du recteur Chems-eddine Hafiz afin d'élire les lauréats de l'édition 2025 (4e éd.). Rendez-vous le mardi 14 octobre pour connaître leurs noms !



Ph © Guillaume Sauloup





Ph © Guillaume Sauloup

29
sept.

Le recteur reçoit le préfet Matthias Ott, de la Dilcrah

Le recteur Chems-eddine Hafiz a reçu le préfet Matthias Ott, à la tête de la Délégation interministérielle à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT (DILCRAH).

Ils ont échangé sur les moyens de contrer la musulmanophobie croissante, et toutes les formes de haine dont sont victimes nos concitoyens.



Ph © Guillaume Sauloup

JEUDI 9 OCTOBRE 2025

JOURNÉE MONDIALE DE LA VUE

En partenariat avec **OneSight EssilorLuxottica Foundation**,
la **Grande Mosquée de Paris** organise une **journée de dépistage visuel**,
à l'occasion de la Journée mondiale de la vue, le **jeudi 9 octobre 2025** (11h à 17h).

- ✓ DÉPISTAGE VISUEL **GRATUIT**
- ✓ POUR LES **ENFANTS** ET LES **ADULTES**
- ✓ POSSIBILITÉ D'**EXAMEN APPROFONDI ULTÉRIEUR**
SUIVANT CRITÈRES D'ÉLIGIBILITÉ

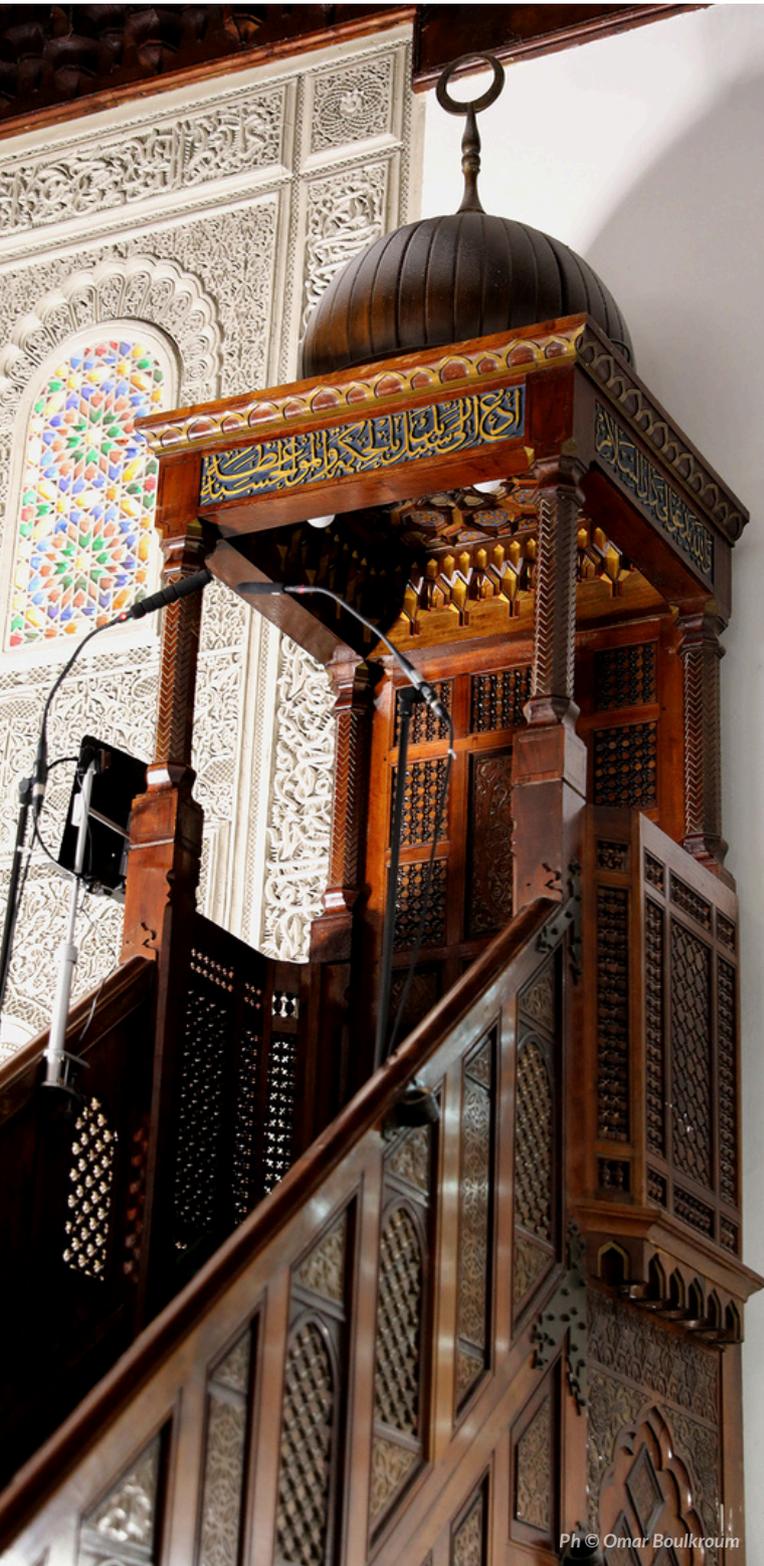


Paroles du Minbar

LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE DU VENDREDI L'ATTITUDE DU CROYANT FACE À L'ADVERSITÉ

26
sept.

Par Cheikh Younes Larbi



Ph © Omar Boulkroum

Louange à Allah, Seigneur des mondes, Celui qui ne déçoit jamais celui qui place en Lui son espoir, et qui ne rejette pas celui qui L'invoque avec sincérité. Il est le Généreux dans Ses dons, le Miséricordieux envers Ses serviteurs, Celui qui voile leurs fautes, accueille leur repentir et apaise leurs détresses. J'atteste qu'il n'y a de divinité digne d'adoration qu'Allah, unique et sans associé, le Pardonneur, le Patient. Et j'atteste que Mohamed est Son serviteur et Son messenger, que la paix et la bénédiction d'Allah soient sur lui, sa famille, ses compagnons, et tous ceux qui suivront leur trace jusqu'au Jour du Jugement.

Serviteurs d'Allah, craignez Allah ! La piété est un rempart contre Sa colère et une clé pour dissiper les soucis et trouver l'issue des épreuves. Allah dit dans le Coran : « Quiconque craint Allah, Il lui donnera une issue, et lui accordera sa subsistance d'où il ne s'y attend pas. » Et Il dit encore : « Avec la difficulté vient certes la facilité. »

Mes frères et sœurs, les visages de l'épreuve sont multiples : l'un est éprouvé dans sa foi, un autre par son enfant qui s'égare. Untel ploie sous la maladie, tel autre est privé de sa patrie, dispersé loin des siens. D'autres voient leurs moyens de subsistance se resserrer et vivent dans l'angoisse et l'humiliation. L'épreuve se présente sous bien des formes : oppression, douleur, pauvreté, solitude. Mais dans ce tumulte, le croyant cherche une lumière qui éclaire l'obscurité, une miséricorde qui apaise le cœur. Et il ne trouve nul refuge plus sûr, nul soutien plus généreux que son Seigneur.

Avoir une bonne opinion d'Allah et placer en Lui une espérance sincère fait partie de la foi véritable. C'est une œuvre du cœur, une source de paix pour celui qui la cultive. Le Prophète a rapporté que son Seigneur a dit : « *Je suis tel que Mon serviteur pense de Moi. S'il pense du bien, il le*

trouvera ; s'il pense du mal, il le trouvera aussi » (Hadith qoudsi). Ibn Massoud disait : « *Jamais un serviteur n'a eu une bonne opinion d'Allah sans qu'Allah ne la réalise pour lui.* »

Regardons l'exemple des prophètes. Ibrahim a dit à son peuple : « *Quelle opinion avez-vous donc du Seigneur des mondes ?* ». Moussa, lorsque son peuple paniquait devant l'armée de Pharaon, répondit avec certitude : « *Mon Seigneur est avec moi, Il me guidera.* ». Et lors de l'Hégire, quand Abou Bakr craignait pour leur vie dans la grotte, le Prophète Mohamed ﷺ lui dit : « *Ne t'attriste pas, Allah est avec nous* ».

Ainsi chemine le croyant : entre la crainte et l'espérance. Il nourrit une bonne opinion de son Seigneur lorsqu'il invoque, lorsqu'il se repent, lorsqu'il traverse l'épreuve, et jusqu'à son dernier souffle. Le Prophète ﷺ disait, trois jours avant sa mort : « *Que nul d'entre vous ne meure sans avoir une bonne opinion d'Allah, le Tout-Puissant, le Majestueux.* »

Mais attention : espérer en Allah ne signifie pas s'entêter dans la désobéissance. Celui qui s'enlise dans le péché sans repentir, en prétendant avoir bon espoir en Allah, se trompe lui-même. Allah dit : « *Se croient-ils à l'abri du stratagème d'Allah ? Ne s'en croient à l'abri que les perdants* ». Le croyant, lui, marche toujours entre la crainte de la justice d'Allah et l'espérance en Sa miséricorde.

Je demande pardon à Allah pour moi et pour vous. Demandez-Lui pardon : Il est le Pardonneur, le Très Miséricordieux.

DEUXIÈME PRÊCHE

Louange à Allah, à Lui seul, et que la prière et la paix soient sur celui après qui il n'y aura plus de prophète.

Ô bien-aimés du Messenger d'Allah, parmi les plus dures épreuves qui puissent frapper un peuple, il n'en est pas de plus accablante que la perte de la sécurité dans sa propre patrie, la peur constante pour sa vie face à la mort sous toutes ses formes : massacres, terreur, famine, exil et destructions. Que dire alors lorsqu'un peuple endure toutes ces souffrances à la fois, dans un monde qui se prétend civilisé, moderne et défenseur des droits de l'Homme ?

Frères et sœurs, imaginez seulement la détresse du peuple de Ghaza : après avoir subi le siège et la dévastation, le voici aujourd'hui livré à une extermination massive, sous les yeux du monde entier et dans l'indifférence générale. Et pourtant, les habitants de Ghaza ont rempli leur devoir envers leur cause avec patience et fermeté. Ils se sont dressés, à mains nues, ventres affamés et pieds nus, face aux projets d'expulsion et d'anéantissement. Ils n'ont été ébranlés ni par l'abandon de ceux qui les ont trahis, ni par l'opposition de ceux qui les ont combattus. Ils ne se sont ni affaiblis, ni résignés, ni courbés sous les coups.

Ghaza est l'exemple vivant de ce que signifie avoir une bonne opinion d'Allah. Comment ne pas être bouleversé en les voyant louer Allah dans une détresse que Lui seul connaît, en entendant leurs langues ne jamais cesser de L'invoquer, en les voyant offrir chaque jour des milliers de martyrs tout en gardant la certitude que Celui qui sauva Moussa de Pharaon, délivra Younous des entrailles du poisson et protégea Mohamed ﷺ leur accordera à eux aussi la délivrance et les préservera du mal de leurs ennemis.

La justice des cieus ne saurait être effacée ni étouffée. Elle ne se mesure pas avec les critères de ce monde. Elle viendra sans aucun doute, car la promesse d'Allah est une promesse véridique, et Il dit : « *Ne pense pas qu'Allah soit inattentif à ce que font les injustes.* »

Ô Allah, secours nos frères et nos sœurs opprimés, Accorde-leur bientôt une issue, une délivrance et une victoire éclatante, par Ta puissance et Ton infinie justice.



Récits célestes

58 | LE PARDON ET LA CLÉMENCE CHEZ LES PROPHÈTES : JOSEPH (PAIX SUR LUI) COMME MODÈLE

Par Cheikh Mohamed Amine Haddou

Le prophète d'Allah, Joseph (que la paix soit sur lui) grandit dans une maison où vivaient plusieurs frères : il avait un frère germain, tandis que les autres étaient seulement ses demi-frères, du côté paternel. Or, parce que Joseph était le plus cher aux yeux de Jacob, cela éveilla chez ses frères une jalousie qui les poussa à envisager de l'éloigner de leur père, voire de s'en débarrasser définitivement.

Allah le Très-Haut dit :

« Lorsque ceux-ci dirent : “Joseph et son frère sont plus aimés de notre père que nous, alors que nous sommes un groupe soudé. Notre père est dans un égarement manifeste ! Tuons Joseph, ou éloignez-le dans une terre lointaine, afin que l'attention de votre père se tourne vers vous, et vous deviendrez ensuite des gens vertueux.” L'un d'eux dit : “Ne tuez pas Joseph, mais jetez-le au fond d'un puits ; il sera recueilli par quelque caravane, si vous voulez agir”. »
SOURATE YUSUF, VERSETS 8 À 10

Ils passèrent ensuite de la simple réflexion et planification à l'exécution. Ils demandèrent à leur père de laisser Joseph partir jouer avec eux.



Ph © johnnychaos

Le Très-Haut dit :

« Ils dirent : « Ô notre père, pourquoi ne nous fais-tu pas confiance au sujet de Joseph ? Nous lui voulons pourtant du bien. Envoie-le demain avec nous : il pourra courir et jouer, et nous veillerons certes sur lui. »
SOURATE YUSUF, VERSETS 11-12

Ils l'emmenèrent donc loin de leur père, puis le jetèrent dans un puits. Lorsqu'une caravane passa près de ce puits et envoya quelqu'un y puiser de l'eau, Joseph en fut tiré à l'aide du seau utilisé pour remonter l'eau. Voyant la scène, les frères de Joseph accoururent vers la caravane et prétendirent qu'il était leur esclave. Ils finirent par le vendre aux voyageurs, qui l'emmenèrent et l'offrirent ensuite à « l'Aziz », le gouverneur d'Égypte à cette époque.

Après un certain temps, durant lequel Joseph connut diverses épreuves, il accéda finalement à une haute position en Égypte et obtint un rôle de premier plan à la cour : il devint responsable des greniers du pays. C'est alors que les circonstances obligèrent ses frères à se rendre en Égypte pour acheter de la nourriture. Joseph les reconnut, mais eux ne le reconnurent pas. Par ruse, il réussit à garder auprès de lui son frère germain, qu'il accueillit sous sa protection. Plus tard, ses frères retournèrent une nouvelle fois auprès de lui, obéissant à l'ordre de leur père Jacob, qui leur avait dit :

« Ô mes fils, partez et cherchez des nouvelles de Joseph et de son frère, et ne désespérez pas de la miséricorde d'Allah. Car seuls les mécréants désespèrent de la miséricorde d'Allah. »

SOURATE YUSUF, VERSET 87

Alors Joseph leur rappela certaines de leurs fautes et de leurs torts passés. Ils comprirent alors qu'il était bien Joseph et reconnurent qu'en vérité Allah l'avait élevé au-dessus d'eux, tout en admettant leurs erreurs :

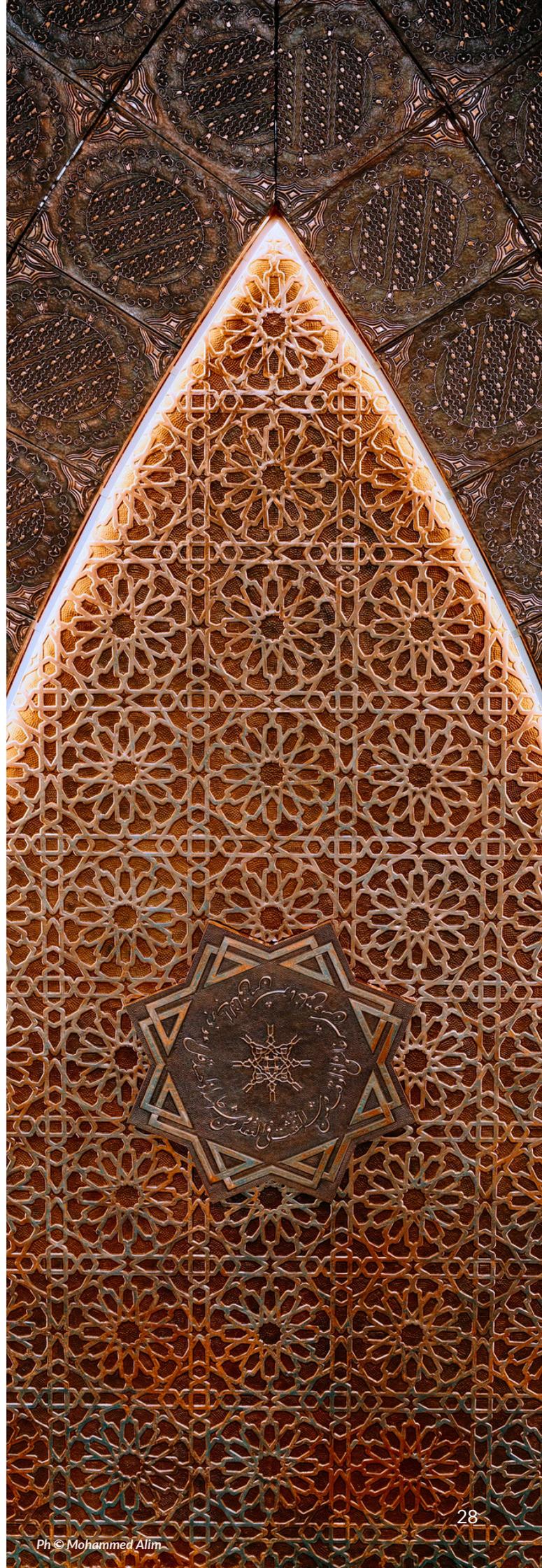
« Par Allah, certes Allah t'a préféré à nous, et nous étions assurément fautifs. »

SOURATE YUSUF, VERSET 91

Eux qui avaient voulu se débarrasser de lui en le jetant dans le puits, qui l'avaient vendu à vil prix, qui avaient menti à leur père sur son sort, puis l'avaient accusé de vol... Après tout ce mal qu'ils lui avaient causé, Joseph ne répondit que par le pardon et la miséricorde. Il leur dit :

« Pas de reproche contre vous aujourd'hui ! Qu'Allah vous pardonne, Il est le plus Miséricordieux des miséricordieux. »

SOURATE YUSUF, VERSET 92



Le Coran m'a appris

18 | QUE LA VÉRITABLE FORCE EST INTÉRIEURE

Par Cheikh Khaled Larbi

Le Coran n'enseigne pas à brandir l'arme, mais à fortifier le cœur. Dans un monde où la violence est omniprésente, il nous guide vers la maîtrise de soi, la paix et la justice, nous rappelant que la véritable victoire est celle que l'on conquiert sur soi-même.

La vie humaine, valeur suprême

Le Coran proclame :

« **Quiconque tue une âme innocente, c'est comme s'il avait tué toute l'humanité.** »

SOURATE 5, VERSET 32

Cette injonction n'est pas un principe abstrait ; elle modèle nos choix concrets. Chaque vie est sacrée, et chaque acte violent est une transgression morale et spirituelle. Les enseignements coraniques insistent sur la responsabilité personnelle et collective : protéger la vie et promouvoir la justice sont des devoirs religieux.

Dans certains quartiers français, des jeunes confrontés à la violence urbaine décident de choisir la voie de l'étude et de l'engagement social plutôt que celle de la vengeance. Leur choix montre que la véritable force réside dans la patience et l'éducation, non dans la riposte armée.

La force intérieure sur la violence extérieure

Le Coran ne se limite pas à interdire la violence, il enseigne comment cultiver une force intérieure : la patience (*sabr*) face aux injustices



Ph © Muhtelifane

et aux conflits, la prière (*salat*) comme ancrage de sérénité, la réflexion (*tafakkur*) pour discerner entre le bien et le mal.

Versets et méditation sur la justice

Quelques versets mettent en lumière l'équilibre entre justice et miséricorde :

« **Et ne tuez pas la vie qu'Allah a rendue sacrée, sauf en droit** »

SOURATE 6, VERSET 151

« **Faites preuve d'équité : c'est ce qu'Allah aime** »

SOURATE 49, VERSET 9

Dans les conflits internationaux, la disproportion de la violence montre combien ces principes sont cruciaux. La justice coranique n'est pas vengeance, elle est équilibre et protection de l'humanité. Même à l'échelle personnelle, respecter ces préceptes transforme le croyant en artisan de paix.

Témoignages de choix pacifiques

De nombreux jeunes musulmans en France, exposés à la tentation des armes et de la violence, témoignent de leur engagement vers l'étude, la culture et le dialogue. Ils incarnent le Coran dans leur quotidien : transformer la frustration en énergie constructive, la peur en courage moral.

Histoire vraie : un étudiant d'un quartier difficile a choisi de créer un club de débats pour résoudre pacifiquement les conflits. Inspiré par les principes coraniques, il démontre que l'arme la plus puissante est celle de la réflexion et de l'éducation.

La société et la responsabilité citoyenne

Le Coran enseigne que la paix intérieure s'élargit à la paix sociale : respecter la loi dans les sociétés modernes est un prolongement de la justice coranique ; protéger les autres, soutenir les institutions et agir pour la cohésion sociale incarnent les principes islamiques de miséricorde et de responsabilité.

Témoignage incarné : en France, des associations musulmanes organisent des ateliers de prévention contre la violence et la radicalisation. Ces initiatives appliquent concrètement les enseignements spirituels pour un impact social réel.

L'arme de la prière et de l'éducation

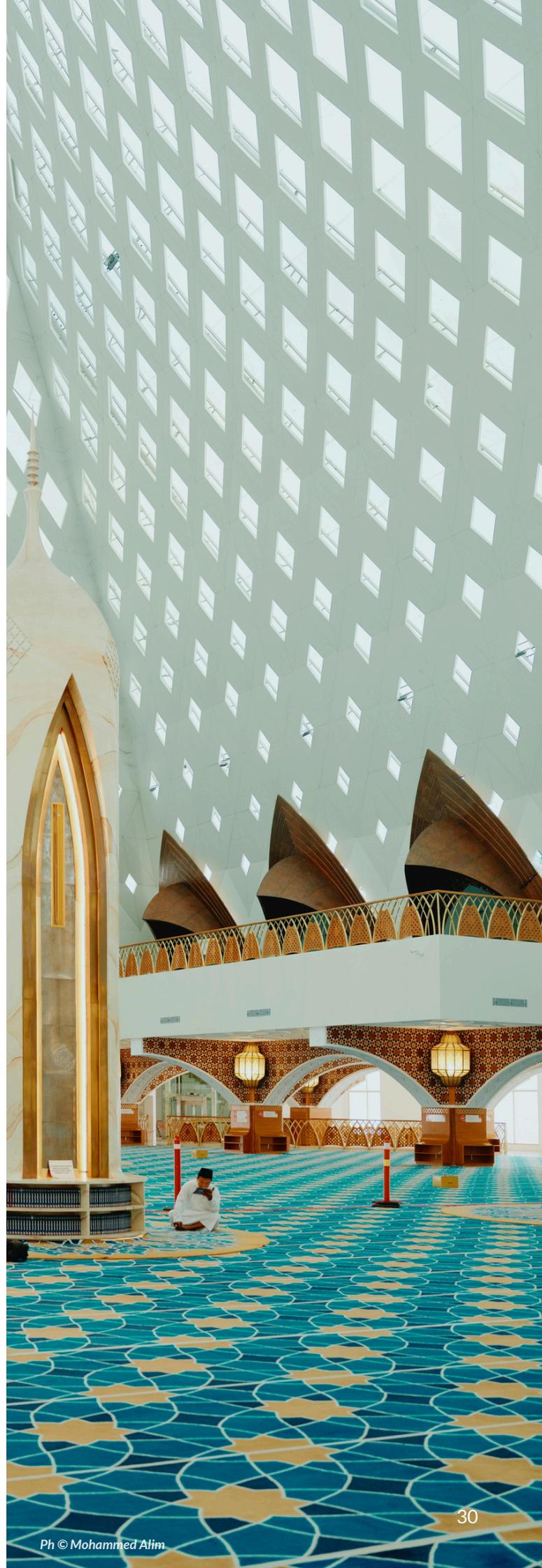
La prière, la patience et le savoir sont des armes invisibles mais puissantes.

« La patience est la lumière qui guide
les cœurs. »

SOURATE 2, VERSET 45

Éduquer les jeunes, leur transmettre la compréhension du bien et du mal, leur montrer que la justice et la paix surpassent la force brute : voilà la traduction vivante de la foi.

*Où le sabre menace, le cœur s'éclaire.
Où la violence gronde, la sagesse se déploie.
Là où la force détruit, la patience reconstruit.
Là où le tumulte tonne, l'âme pieuse rayonne.*



LE SAVIEZ VOUS?

60

QUAND L'ARME DEVIENT INUTILE : LE REGARD DE L'ISLAM SUR LA VIOLENCE

*Où le fer frappe, le cœur s'efface,
Où la foi règne, la paix embrasse.*

Le saviez-vous ? Dans l'Islam, la vraie force ne se mesure pas au poids d'une épée, mais à la droiture du cœur et à la patience de l'esprit.

✓ Civils et enfants : limites sacrées

Dès les premières batailles, le Prophète ﷺ interdisait de viser les civils, les femmes et les enfants, imposant ainsi l'éthique même dans le combat. Cette règle montre que la guerre doit rester encadrée et morale, même face à l'ennemi.

✓ Des sabres aux armes modernes

Qu'il s'agisse d'un sabre, d'un arc ou d'une arme moderne, l'Islam a toujours limité la brutalité et protégé l'innocent. L'arme est un outil, non un but ; l'objectif reste la justice et la sécurité, jamais la destruction gratuite.

✓ Violence armée aujourd'hui

Chaque année, des milliers de vies sont perdues par l'usage des armes, dans le monde : près de 40 000 aux États-Unis, des centaines en France, des millions ailleurs. Ces chiffres rappellent que la sagesse et la foi sont des remparts indispensables contre la violence contemporaine.

✓ La vraie puissance du croyant

La force réelle du croyant réside dans la foi, la patience et le savoir, et non dans la puissance d'une arme. Dans la vie quotidienne, choisir la réconciliation, l'éducation et la justice concrétise cette force intérieure.

*Où l'arme brise, la foi console,
Où le canon tonne, la miséricorde vole.*

L'Islam enseigne que la victoire véritable est sur soi-même, et que la paix demeure la plus grande force.



Le Hadith de la semaine

76 | LE MUSULMAN ET L'AUTRE : L'ÉQUILIBRE ENTRE BIENVEILLANCE ET DÉFENSE DU DROIT

Par Cheikh Younes Larbi

D'après « Abd Allah ibn Amr » (qu'Allah l'agrée, lui et son père), le Prophète ﷺ a dit :

« Le musulman est celui dont les autres musulmans sont à l'abri de sa langue et de sa main. Et l'émigrant (el-muhajir) est celui qui délaisse ce que Allah a interdit. »

RAPPORTÉ PAR EL-BUKHARI DANS SON SAHIH (LIVRE DE LA FOI, CHAPITRE : LE MUSULMAN EST CELUI DONT LES MUSULMANS SONT À L'ABRI DE SA LANGUE ET DE SA MAIN, N°10), ET PAR MUSLIM DANS SON SAHIH (LIVRE DE LA FOI, N°40).

Dans une autre version rapportée par En-Nassaï et Ahmad : « *Le musulman est celui dont les gens sont à l'abri de sa langue et de sa main, et le croyant est celui en qui les gens trouvent sûreté pour leur vie et leurs biens.* » La version « *musulmans* » est la plus authentique et la plus répandue, tandis que celle disant « *les gens* » est également correcte et élargit le sens pour inclure l'ensemble des hommes.

Notre Bien-Aimé Prophète ﷺ ne cesse de nous enseigner le sens du véritable musulman, celui qui allie la connaissance des préceptes de sa religion à leur mise en pratique, afin d'être un modèle dans sa morale et son comportement. Dans ce hadith sublime, il explique que le musulman parfait est celui qui ne nuit à personne ni par ses paroles ni par ses actes. Il a particulièrement mis en avant la langue et la main, compte tenu de leur pouvoir de causer du tort aux autres.

La langue peut mentir, médire, insulter, témoigner faussement ou blesser les cœurs, tandis que la main peut frapper, voler ou tuer. La priorité donnée à la langue souligne que le tort causé par les paroles est plus fréquent et plus étendu, touchant vivants et morts. Le Prophète ﷺ a dit : « *Ne maudissez pas les morts, car ils ont atteint ce qu'ils ont accompli* » c'est-à-dire qu'ils sont récompensés par Allah pour leurs bonnes ou mauvaises actions. Allah seul juge et accorde le pardon selon Sa sagesse. Ainsi, nul ne peut décider pour autrui de la destinée finale, car cela appartient exclusivement à Celui qui détient la toute-puissance. De plus, le Prophète ﷺ a précisé : « *Ne maudissez pas les morts, afin de ne pas nuire aux vivants* », mettant en évidence que cette interdiction protège également les sentiments des proches et préserve l'harmonie sociale.

Les meilleurs musulmans sont ceux qui s'acquittent pleinement des droits d'Allah dans l'adoration et l'obéissance, et qui s'acquittent aussi des droits d'autrui avec bonté, justice et miséricorde. La religion d'une personne ne peut être complète qu'en réunissant les droits du Tout Puissant et les droits des serviteurs. Celui qui soigne sa relation avec son Seigneur par la prière, le jeûne, le pèlerinage et le rappel d'Allah, mais néglige sa relation avec autrui : parents, épouse, enfants, voisins, proches ou société, voit sa foi et son islam demeurer imparfaits, quels que soient les prétextes ou les excuses invoqués. Car l'islam appelle à une personnalité équilibrée dans toutes les relations, et notre Prophète ﷺ demeure notre modèle en cela.

En évoquant cette relation avec autrui, il

convient de l'affirmer et de l'ancrer, notamment vis-à-vis des non-musulmans dans ce contexte occidental. Cela ne signifie nullement un excès de douceur ou de renoncement aux droits. Bien au contraire, l'Islam prône l'équilibre entre miséricorde et justice, entre paix et dignité. Dans la vie quotidienne, l'attitude requise est la bienveillance et la bonne conduite, mais face à l'injustice ou à l'agression, il faut faire montre de fermeté et de défense légitime: la loi prime pour tous. Ainsi, notre méthodologie combine deux dimensions: la miséricorde dans les rapports ordinaires et la fermeté lorsque les droits ou la dignité sont menacés. L'Islam n'est pas un projet fermé ou rigoriste imposant sa force, mais un message élevé plaçant l'homme au centre: vivre en sécurité et traiter autrui avec respect et justice.

Combien notre monde tourmenté, rempli d'injustice, d'humiliation, de marginalisation et de racisme, a besoin de cet esprit: l'esprit de la paix juste, qui n'exclut pas le courage de défendre le droit, qui refuse l'humiliation devant les perfides et qui n'abolit jamais la douceur et la miséricorde dans les rapports humains.

Enfin, le Prophète ﷺ nous rappelle le concept essentiel de la hijra: elle ne se limite pas au déplacement physique d'un lieu à un autre, mais consiste surtout à abandonner ce qu'Allah a interdit. Le véritable musulman est celui qui émigre loin du péché, comme il émigra du polythéisme, réalisant ainsi la signification profonde de la hijra dans son cœur, son comportement et ses actions.



SABIL AL-IMAN

79

éclats spirituel de la semaine

Par Cheikh Khaled Larbi

L'ISLAM, UNE RELIGION DE PACIFICATION FOI, ÉTHIQUE ET SOCIÉTÉ

*Là où le fer menace, la miséricorde éclaire,
Là où la colère rugit, la patience libère.*



L'Islam n'a jamais glorifié l'arme ni la violence ; au contraire, il élève la vie humaine et guide le croyant vers la paix et la justice. Dans un monde où les conflits se multiplient, comprendre le rapport entre foi, éthique et société devient indispensable.

LA VIE HUMAINE, UN TRÉSOR SACRÉ

Le Coran proclame :

« **Quiconque tue une âme innocente, c'est comme s'il avait tué toute l'humanité.** »

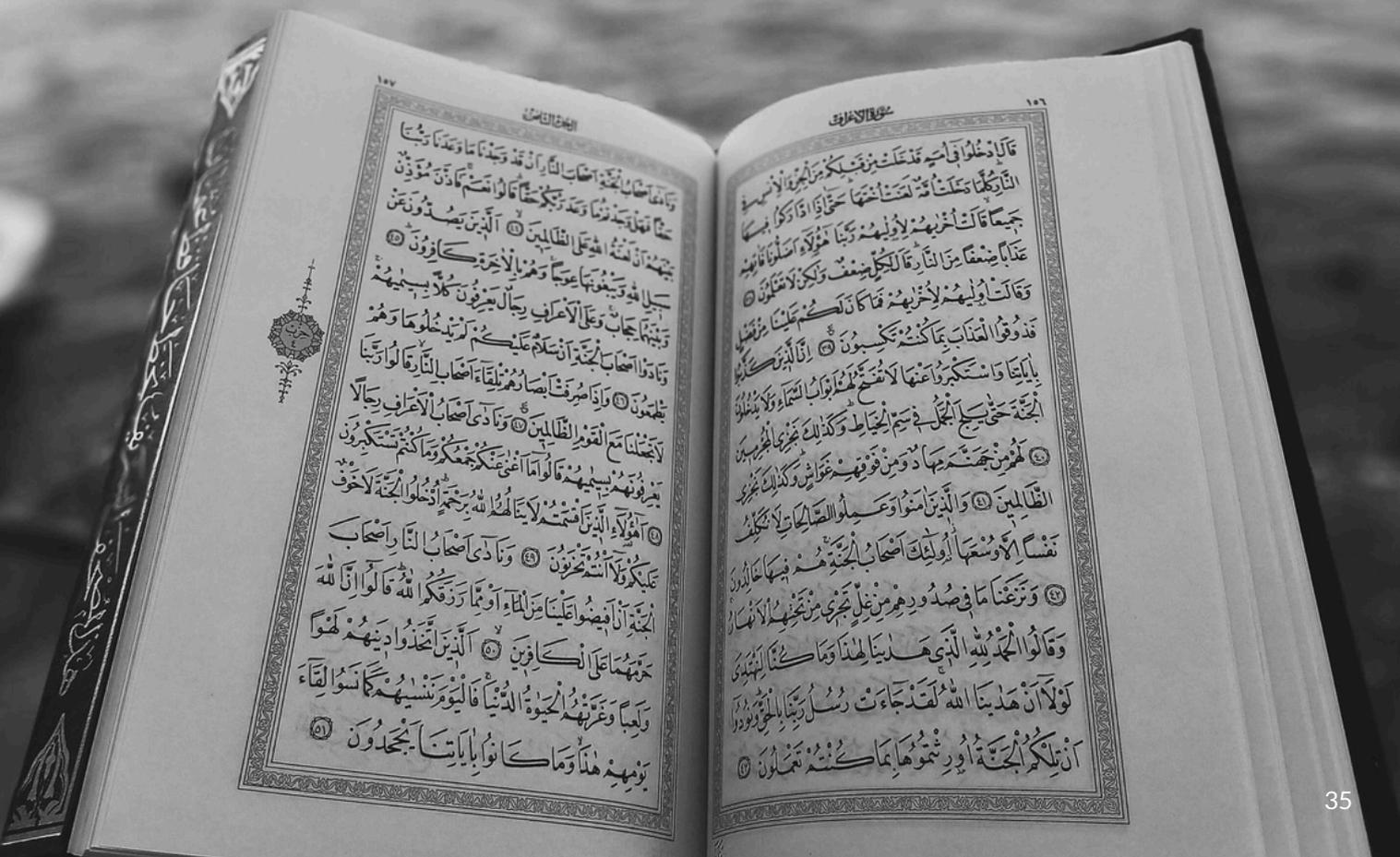
SOURATE EL-MA'IDA, 5, VERSET 32

Cette injonction ne se limite pas aux conflits armés ; elle englobe la vie quotidienne. Le musulman est appelé à protéger toute vie, à éviter les violences inutiles et à agir avec compassion. La sharia ne légitime jamais la violence gratuite ; elle encadre uniquement les situations où la défense est nécessaire, avec éthique et proportionnalité.

LA SUNNA ET L'ÉTHIQUE DU PROPHÈTE ﷺ

Le Prophète ﷺ a enseigné que la véritable force réside dans la maîtrise de soi.

Il interdisait les armes dans les lieux saints, y compris la mosquée.



Il proscrivait la violence envers les innocents et les prisonniers.

Il valorisait le pardon et la réconciliation.

Ces principes, transmis à travers les siècles, rappellent que le combat pour la justice n'a jamais été une autorisation de détruire la vie humaine.

DÉCONSTRUCTION DES DÉRIVES EXTRÉMISTES

Aujourd'hui, certaines idéologies instrumentalisent la religion pour légitimer la violence et l'armement. Ces groupes déforment les textes sacrés et sèment chaos et souffrance.

En France et ailleurs, les musulmans citoyens sont confrontés à ces dérives mais choisissent la voie de l'éducation, de la prévention et de l'engagement civique plutôt que celle de la confrontation armée.

Illustration vivante : des associations locales organisent des cercles de dialogue, des ateliers éducatifs et des rencontres interculturelles. Ces initiatives réduisent les tensions et offrent aux jeunes un environnement sécurisé où ils peuvent grandir dans la justice et la paix.

LE CITOYEN MUSULMAN EN FRANCE

Le citoyen musulman respecte les lois républicaines.

Il ne détient pas d'armes illégales. Il participe à la vie sociale et communautaire pour

promouvoir la paix. Il pratique sa foi tout en respectant la sécurité publique.

Écho du quotidien : ce respect des lois concrétise l'enseignement coranique : protéger la vie et la société est un devoir religieux et civique. Ainsi, le musulman devient un pont entre la foi et le vivre-ensemble, incarnant l'éthique islamique dans la vie de tous les jours.

PAIX INTÉRIEURE ET FORCE SPIRITUELLE

La vraie puissance ne réside pas dans l'épée ou le canon, mais dans le contrôle de soi, la patience et la foi. La prière, le jeûne et la méditation coranique sont des outils pour fortifier le caractère, prévenir la colère et résoudre les conflits sans violence.

Ainsi, l'Islam propose une véritable stratégie de pacification intérieure et sociale : former des individus éthiques, responsables et attachés à la vie humaine.

*Où la haine déchire,
la foi réunit,
Où le chaos gronde,
la miséricorde s'unit.
Là où l'arme détruit,
la lumière de l'âme reconstruit
Là où le tumulte tonne,
le croyant pacifique rayonne.*



Invocation



Ô Allah,

Ô Toi qui es Miséricorde et Lumière,
 Guide nos pas quand le monde se perd.
 Protège nos frères et nos sœurs en détresse,
 De la violence, de la peur, et de toute faiblesse.
 Inspire nos cœurs à choisir la patience,
 À transformer nos colères en sagesse et silence.
 Rends-nous instruments de paix et de réconciliation,
 Pour chaque cité, chaque quartier, chaque maison.

Fais de nos mains des outils de bonté,
 De nos paroles des semences de fraternité.
 Que notre foi éclaire nos choix, nos combats,
 Sans jamais franchir la limite de ce que Tu défends là-bas.
 Bénis nos familles, nos jeunes et nos anciens,
 Protège les innocents, les faibles et les enfants.

Fais que justice et miséricorde s'unissent,
 Et que la violence recule face à nos délices.
 Ô Seigneur des mondes, fortifie notre esprit,
 Pour que nos vies soient reflet de Ton écrit.
 Là où l'arme menace, que la paix règne,
 Et que Ton amour éternel en nos âmes s'enseigne.

Amin, ya Rabb al-'Alamin

Regard fraternel

71 | DEUX VOIX MUSULMANES REDONNENT SENS À LA SAGESSE INITIATIQUE

Par Nassera Benamra

Ce mercredi 24 septembre, la Grande Mosquée de Paris s'est faite carrefour de savoirs et de spiritualités à l'occasion des « Mercredis du savoir ». Dans une salle Émir Abdelkader comble, deux figures majeures du paysage intellectuel musulman, Boumédiène Benyahia et Kahina Bahloul, ont dévoilé leur nouvel ouvrage *Cheminer vers soi avec Dieu*. Le public, composé d'amis, de chercheurs, d'intellectuels, de journalistes et de lecteurs, a été marqué par une présence singulière, celle du père François Euvé, prêtre jésuite et modérateur de la rencontre, dont la lecture approfondie de l'ouvrage a ouvert un échange inédit entre la sagesse musulmane et le regard chrétien.

Au cœur de cette présentation, un voyage initiatique s'est dessiné, jalonné de quatre étapes universelles : sincérité, présence, confiance et gratitude, qui réinterprètent la tradition spirituelle musulmane dans le langage de notre temps. Ni traité savant ni simple méditation, l'ouvrage propose une traversée intérieure capable de rejoindre aussi bien les croyants que les chercheurs de sens, offrant une parole à la fois fidèle à l'héritage mystique et tournée vers les horizons contemporains.



Il est des rencontres qui, par leur simplicité, révèlent une intensité rare. Celle-ci appartient à cette catégorie, un moment où deux voix musulmanes, fortes et complémentaires, croisent l'écoute attentive d'un prêtre chrétien pour donner naissance à une expérience de dialogue spirituel et culturel, inscrivant la Grande Mosquée de Paris dans une dynamique vivante de réflexion et de fraternité.

Ce livre s'inscrit dans la grande tradition mystique de l'islam, mais il la transpose dans le langage de notre époque. En sept chapitres, sincérité, présence, vigilance, confiance, espoir, gratitude et écriture méditative, les auteurs tracent un chemin intérieur qui, au-delà de l'islam, rejoint les interrogations universelles de l'être humain.

Car au fond, qu'est-ce que la sincérité, sinon la quête d'une vérité du cœur que l'on retrouve aussi bien dans les psaumes que dans les écrits soufis ? Qu'est-ce que la présence, sinon cette vigilance spirituelle qui fait de chaque instant une rencontre avec le divin ? La confiance, qui en arabe se dit *tawakkul*, rappelle la foi chrétienne dans la Providence, et la gratitude, au cœur de toute spiritualité, célèbre la vie comme don et comme mystère.

L'originalité de ce projet réside dans la rencontre de deux sensibilités complémentaires. Kahina Bahloul, juriste et docteure en islamologie, porte un regard audacieux et novateur sur l'islam, ancré dans une volonté d'ouverture et de transmission. Boumédiène Benyahia, professeur honoraire et islamologue, apporte une profondeur académique et une fidélité à la tradition qui confèrent à l'ouvrage sa solidité et son équilibre. Ensemble, ils offrent une voix plurielle, qui conjugue exigence intellectuelle et souffle spirituel.

La présence du père François, en tant que modérateur, a donné à cette rencontre une dimension supplémentaire. Avec délicatesse, il a su souligner la portée universelle du propos et en montrer la résonance au-delà du cadre musulman. Loin de s'effacer, mais sans s'imposer, sa médiation a incarné la possibilité d'un dialogue vrai entre traditions religieuses. Elle a fait apparaître une harmonie inattendue, un prêtre chrétien valorisant l'apport d'intellectuels musulmans, non pas par convenance mais parce que leur message rejoint une quête partagée de vérité et d'humanité.

De ce moment, il ressort une impression d'unité. Dans une société où les fractures identitaires et religieuses sont souvent mises en avant, cette rencontre a rappelé qu'il existe un autre chemin, celui de la reconnaissance réciproque et du dialogue en profondeur. Non pas pour gommer les différences, mais pour les habiter dans la fidélité et la fécondité. La théologie devient alors un langage de rencontre, et la culture, un lieu d'hospitalité.

Cheminer vers soi avec Dieu n'est pas seulement un livre de spiritualité musulmane. Il est une invitation adressée à tous. Croyants ou non, musulmans, chrétiens ou chercheurs de sens. Il propose un itinéraire où la sincérité libère, où la présence recentre, où la confiance apaise, où la gratitude transforme. Et il rappelle que les grandes traditions religieuses, lorsqu'elles s'expriment dans leur profondeur, ne s'opposent pas mais se répondent, comme deux voix différentes jouant une même symphonie.

À l'issue de la rencontre, on avait le sentiment que quelque chose s'était déplacé, que l'islam, par la voix de ses penseurs, pouvait parler à tous sans renoncer à lui-même, que le christianisme, par la médiation attentive d'un prêtre, pouvait se réjouir de cette parole au lieu de s'en méfier, et que la culture, enfin, pouvait accueillir ce dialogue comme un espace de construction commune.

Ce moment fut plus qu'une présentation d'ouvrage. Il fut un signe d'une fraternité possible, enracinée dans la profondeur des traditions spirituelles et ouverte aux horizons universels.



Boumédiène Benyahia
Kahina Bahloul

Cheminer vers soi avec Dieu

Guide pratique de spiritualité musulmane





72 | ABDUL RAHIM : LE PÈLERIN DE SOLIDARITÉ, EN ROUTE VERS GHAZA

Par Nassera Benamra

À 33 ans, Abdul Rahim, surnommé Joe, a quitté sa Malaisie natale et vendu sa voiture pour embarquer sur l'Aurora, navire suisse de la « Global Sumud Flotilla ». Musulman pratiquant, père d'une petite fille, il a rejoint cette mission par solidarité avec les Palestiniens soumis au blocus de Ghaza. Entre foi, sacrifice et fraternité, son parcours illustre un islam de justice et d'humanité.

Abdul Rahim, 33 ans, surnommé Joe, est de ces hommes discrets dont le parcours illustre les valeurs profondes de l'islam, foi, sacrifice, fraternité et solidarité. Originaire de Malaisie, père d'une petite fille de trois ans, il a pris une décision qui marquera sans doute toute sa vie. Embarquer à bord de l'Aurora, navire suisse de la Global Sumud Flotilla, qui traverse la Méditerranée avec un objectif clair et courageux, briser le blocus imposé à Ghaza pour isoler et affamer son peuple. Cette aventure, Joe ne la vit pas comme une aventure personnelle, mais comme un devoir de conscience et de foi.

Une foi au quotidien, vécue avec humilité

Chaque jour à bord, malgré la fatigue et les contraintes du voyage, Abdul Rahim se consacre à ses ablutions et à ses prières. Il accomplit trois prières quotidiennes, adaptées aux conditions du long trajet en mer, sans jamais perdre le sens de sa spiritualité.

Ce qui frappe ses compagnons, c'est sa sérénité et son absence totale de jugement. Joe rappelle par son attitude une vérité essentielle de l'islam « *le seul Juge est Allah* ». Cette conviction l'amène à vivre dans le respect et la bienveillance, quelles que soient les différences entre les passagers.

Dans sa vie en Malaisie, Abdul Rahim est organisateur de pèlerinages à La Mecque (Hajj et Omra). Il accompagne les fidèles dans leur chemin spirituel et vit également de la vente de fragrances issues de la Kaaba, un commerce noble qui relie les croyants à l'un des symboles les plus sacrés de l'islam.

Mais lorsqu'il a appris la constitution de la flotille, Joe n'a pas hésité, pour pouvoir y participer, il a vendu sa voiture. Un choix fort, qui rappelle le principe du sacrifice dans la voie d'Allah (fi Sabil Allah).

Ce geste donne chair à la parole du Prophète ﷺ « *Les gens les plus aimés par Allah sont ceux qui*

profitent le plus aux autres. Les œuvres les plus aimées par Allah sont : rendre un musulman joyeux, lui dissiper son chagrin, lui régler une dette, apaiser sa faim. Le fait que je marche avec un frère pour l'aider à accomplir une chose dont il a besoin m'est plus aimé que de faire la retraite spirituelle dans cette mosquée durant un mois. Celui qui maîtrise sa colère alors qu'il aurait été en capacité de l'exprimer, le jour de la résurrection Allah va remplir son cœur de satisfaction. Et celui qui marche avec son frère pour l'aider à accomplir une chose dont il a besoin jusqu'à ce qu'il l'accomplisse, Allah va affermir ses pieds le jour où les pieds vont glisser » (Rapporté par El Asbahani et authentifié par Cheikh Albani dans Sahih Targhib Wa Tarhib).

Pour Abdul Rahim, l'utilité, ici, passe par le fait de se lever contre une injustice criante, l'emprisonnement et la privation d'un peuple tout entier.

Briser le blocus est un acte de foi et d'humanité

Le blocus sur la bande de Ghaza, imposé depuis plus de quinze ans, vise à isoler les Palestiniens et à les priver des ressources essentielles. Nourriture, médicaments, matériel scolaire ou médical, tout est limité, contrôlé, bloqué. Après le 7 octobre 2023, ce siège déjà insupportable s'est encore durci : les bombardements massifs, l'interdiction quasi totale de l'aide humanitaire, ainsi que les coupures d'électricité et d'eau ont plongé la population civile dans une détresse sans précédent. Cette réalité inhumaine est au cœur de l'engagement de la Global Sumud Flotilla.

Pour Joe, l'islam appelle les croyants à refuser l'injustice et à se tenir aux côtés des opprimés. Le Coran le rappelle avec force, en plaçant la solidarité, la justice et la dignité humaine au centre de la foi.

Un message universel

Abdul Rahim n'est pas seulement un pèlerin ou un père de famille. Il est aussi un témoin et un acteur d'une fraternité qui dépasse les frontières. En rejoignant la flottille, il porte un message universel, celui de la solidarité musulmane avec la Palestine, qui est indissociable de la solidarité humaine dans son ensemble.

Cette mission n'est pas seulement liée au devoir religieux, mais c'est une mission de conscience. Brisier un blocus qui affame un peuple, c'est rendre justice.

Ainsi, sur le pont de l'Aurora, entre ciel et mer, se dessine une leçon de vie, la foi ne se limite pas aux rites, elle se traduit aussi dans l'action, dans le courage, dans la fraternité. Dans son humilité et son engagement, Abdul Rahim incarne le croyant qui fait de sa foi un chemin vers les autres. Père attentif, pèlerin dévoué, compagnon généreux, il rappelle que l'islam est une religion de justice, de compassion et de solidarité.

Son histoire nous enseigne que la fraternité est plus forte que les murs, plus forte que les blocus, plus forte que la peur. Et que chacun, à son échelle, peut être un pèlerin de la solidarité.

Ph © Eyad Baba/AFP



LA JEUNESSE FRANÇAISE DE CONFESSION MUSULMANE

DEUXIÈME
PARTIE

Découvrons-la

Par Cheikh Abdelali Mamoun

Après avoir présenté la nature de la jeunesse, ses caractéristiques et l'importance que l'Islam accorde à celle-ci, il me paraît primordial de développer une typologie des différentes générations de ces jeunes musulmans qui se sont succédé en France depuis le milieu du XXe siècle.

Nous nous autorisons, par pur curiosité, un petit saut en arrière pour constater que la grande majorité des français de confession musulmane qui vivaient en France au début du XXe siècle étaient des combattants enrôlés dans l'armée afin de participer à l'effort de guerre, puis honorés par la construction de la Grande Mosquée de Paris. Ils ne connaissaient et ne pratiquaient de leur religion que les traditions et l'héritage qu'ils gardaient de leurs parents, malgré une forte mobilisation d'évangélisation du Maghreb tout le long du siècle précédent.

Mais c'est à partir de la vague d'immigration des années 60 que nous allons tenter de distinguer les générations de jeunes se succédant jusqu'à nos jours.

Les immigrés

Dans les années 60 et 70, l'État français recrute dans les campagnes du Maghreb (Tunisie, Algérie et Maroc) mais aussi plus au sud (Sénégal, Mali) un nombre très important de jeunes, qui sont installés dans les foyers de travailleurs. Ces fameux « Zoufris » constituent la main-d'œuvre ouvrière, qui abandonne leurs familles pour aller en France et répondre au besoin de sa forte croissance économique.

La plupart de ces jeunes laissent derrière eux leur croyance et leurs traditions, avant d'adopter une certaine réforme et une nouvelle ferveur religieuse dans les années 80. Cette dynamique va croître avec l'arrivée des familles (regroupement familial), qui alimentera l'engouement des parents pour la construction des mosquées et autres écoles coraniques en France.

Les Beurs

Verlan (langage qui consiste à inverser les syllabes) de « rebeu », lui-même verlan de « arabe », le terme « beurs » désigne essentiellement les enfants d'immigrés nés ou arrivés en bas-âge en France.

En effet, suite à la mise en place du programme de regroupement familial, leurs parents immigrés s'installent pour la plupart avec leur famille dans les nouvelles cités « bétons » qui se transforment très vite en ghettos. Les parents immigrés sont rapidement dépassés du fait d'un décalage linguistique et culturel avec leurs enfants. Beaucoup d'entre eux sombrent dans la délinquance et l'échec scolaire.



LES NOUVEAUX DÉBATS

Cette réalité sociologique désastreuse alimentent la fracture sociale, d'un côté la xénophobie et de l'autre le repli communautaire qui va perdurer jusqu'à nos jours, avec le flux migratoire perpétuel. Une minorité aura percé laborieusement dans ce milieu difficile, et tentera, tant bien que mal, de construire des ponts sur ce fossé qui sépare cette jeunesse musulmane du reste de la société française impitoyable.

La jeunesse musulmane

Dans les années 2000, en particulier après les attentats du 11 septembre, un pourcentage significatif mais très minoritaire de ces jeunes cherche refuge dans la religion et alimente encore le communautarisme, qui s'accélère avec l'accès à internet et aux idéologies importées du Moyen-Orient.

Assoiffés d'un idéal islamique, ces jeunes se radicalisent. L'islam devient un échappatoire de la réalité qu'ils refusent d'affronter. Le salafisme leur propose une réalité utopique du Moyen Âge, le frérisme les pousse à la conquête de l'occident et l'instauration du califat, ou pire encore le takfirisme messianique les oblige à intégrer une logique de guerre en se mettant au service d'une des nébuleuses mortifères terroristes tel que DAESH, Al-Qaïda, le GSPC, le GICM, AQMI, etc...

La multitude d'attentats dévastateurs successifs, surtout à partir de 2015, contribue à une radicalisation de la politique française et de sa classe médiatique.

La 3^{ème} génération

Ils sont les enfants de ces « Beurs » et subissent aujourd'hui une réalité extrêmement complexe. Ils ont l'avantage de jouir d'une éducation et des avantages à peu près semblables aux autres jeunes du reste de la société française (accès au savoir, internet, infrastructures sportives, mosquées, etc.).

Ces jeunes français de confession musulmane sont néanmoins victimes d'addiction aux écrans (jeux vidéos, réseaux sociaux et autres applications), qui touchent toute la population, et empêchent de réfléchir et de s'émanciper : un frein à leur élévation spirituelle. Ces écrans constituent un véritable barrage vis-à-vis des parents, qui tentent d'éduquer leurs enfants. Ainsi, beaucoup de ces foyers sont tous les jours des scènes de lutte perpétuelle entre des parents qui tentent d'arracher ces écrans des yeux de leurs progénitures et leurs enfants qui se rebellent au nom de leur droit accordé par la loi soucieuse de protéger certains enfants martyrisés.

De plus en plus de services sociaux, d'organismes d'aide à l'enfance ainsi que des établissements municipaux psycho-médicaux, voire même les imams, sont sollicités afin de canaliser ces tensions au sein des foyers, entre autres musulmans.

En conclusion, si l'on devait se poser la question sur le degré de religiosité de cette jeunesse et son attachement à l'Islam, et pour ne pas s'étaler trop sur cette question, on pourrait résumer la réponse par oui et non à la fois. Oui, le nombre de jeunes qui fréquentent les mosquées est en constante augmentation et, non, le pourcentage des jeunes pratiquants diminue par rapport au reste de cette jeunesse musulmane.



LES NOUVEAUX

Le vrai du faux

53 | PROPOS POPULAIRE, ET NON HADITH : 'MÉFIEZ-VOUS DES DEUX SUBSTANCES BLANCHES : LE SUCRE ET LE SEL'

Par Cheikh Rachid Benchikh

À une époque où les oreilles sont saturées de propos épars, et où les gens se transmettent des formules sans en vérifier l'authenticité, s'est imposée la nécessité d'examiner de près ce qui est attribué au Prophète ﷺ, tout autant que ce qui est présenté comme faisant partie de la sunna, alors qu'en réalité il n'en existe nulle trace dans les recueils de hadiths, ni quant à la chaîne de transmission, ni quant au contenu.

Dans cette série intitulée « Propos populaires mais non hadiths authentiques », nous mettons en lumière certaines de ces expressions, nous en dévoilons la véritable origine et distinguons ainsi ce qui relève réellement de la tradition prophétique de ce qui n'est qu'une maxime largement répandue parmi les gens.

Cette formule est fréquemment rapportée comme étant un « hadith prophétique ». On la trouve même parfois attribuée au Prophète ﷺ sous les formes suivantes : « *Gardez-vous des deux substances blanches : le sucre et le sel* » ou encore « *Prenez garde aux deux choses blanches, car en elles réside la perte* ».

En réalité, comme le précisent les savants, cette expression n'est nullement un hadith. Elle ne figure dans aucun des recueils de la Sunna reconnus, ni dans les Şaḥīḥayn (el-Bukhari et Muslim), ni dans les Sunan, ni dans les autres ouvrages de hadith connus. On ne la trouve même pas dans les compilations qui rassemblent les hadiths faibles ou inventés.

L'origine de cette formule est, semble-t-il, purement médicale et récente. Elle serait née des avertissements lancés par les médecins et les spécialistes de la nutrition à l'époque moderne, quant aux dangers liés à la consommation excessive de sel et de sucre, en raison de leurs effets néfastes sur le cœur, la tension artérielle, le diabète et bien d'autres affections.

Il s'agit donc d'une sagesse médicale contemporaine, et non d'un proverbe ancien ni d'un principe religieux. Elle a probablement vu le jour avec les progrès de la science de la nutrition, avant de s'inscrire dans la culture populaire et de prendre une ampleur telle qu'on l'a finalement attribuée au Prophète ﷺ, à l'instar de bien d'autres formules célèbres.

Degré de validité de la formule et conformité avec la loi religieuse

Bien que cette expression ne soit pas un hadith prophétique, son contenu peut néanmoins être en accord avec l'esprit de la loi islamique, à condition qu'il soit compris dans son juste contexte. Ce qui demeure essentiel, c'est de ne pas l'attribuer de manière mensongère au Prophète ﷺ.

L'islam interdit l'excès en toute chose ; c'est là un principe fondamental de la loi religieuse. Allah, exalté soit-Il, dit : « **Mangez et buvez, mais ne commettez pas d'excès ; Il n'aime pas ceux qui agissent avec outrance** » (Coran, Al-A'raf, 31).

L'excès dans la consommation de nourriture ou de boisson, fût-elle permise, revient à dépasser la mesure de la modération, et cela est blâmable. Il en va ainsi de l'abus de sucre ou de sel, lorsque leur nocivité pour la santé est avérée.

Le Prophète ﷺ a d'ailleurs dit : « **Point de tort et point de réciprocité dans le tort** » hadith jugé bon (Hasan), rapporté par Ibn Majah et d'autres.

Il ne convient toutefois pas d'en faire une règle absolue. Il est en effet établi que le Prophète ﷺ appréciait les mets sucrés, et Allah, exalté soit-Il, dit dans le Coran : « **Dis : Qui a interdit la parure d'Allah, qu'Il a produite pour Ses serviteurs, ainsi que les bonnes nourritures ?** » (Coran, Al-A'raf, 32).

Il serait donc erroné de donner à cette formule une valeur religieuse en la présentant comme un hadith, ou d'en faire un principe religieux autonome. Elle doit être comprise à la lumière des règles générales de la charia : préservation de la vie, modération, et abstention de ce qui nuit. Elle doit ainsi être envisagée dans son contexte particulier, et non appliquée de façon générale.

En résumé

- La formule « **Méfiez-vous des deux substances blanches : le sucre et le sel** » n'est pas un hadith prophétique, et elle ne figure dans aucun recueil de hadiths. Son origine est un conseil médical moderne, devenu une maxime populaire, si répandue que certains ont fini par la considérer comme un hadith.
- Son contenu rejoint certes un principe général de la charia, à savoir l'interdiction du tort et de l'excès, mais il n'est pas permis de l'attribuer au Prophète ﷺ. Le musulman doit au contraire faire preuve de rigueur dans la transmission et ne rien rapporter du Prophète ﷺ qui ne soit authentiquement établi de lui. Car le mensonge à son sujet n'est pas comparable au mensonge ordinaire. Comme il l'a dit ﷺ : « **Que celui qui ment sciemment à mon sujet prépare sa place en Enfer** » Rapporté par el-Bukhari et Muslim.



Notre mosquée



51 | L'ÉCOLE IBN BADIS MISE SUR UNE FORMATION SOLIDE POUR SES IMAMS ET AUMÔNIERS

Par Nassera Benamra

À l'occasion de la rentrée d'octobre, l'École nationale de formation des imams et des aumôniers, Ibn Badis, accueille une nouvelle promotion d'étudiants. Si la laïcité reste une matière phare du cursus, la nouveauté réside cette année dans un dispositif inédit, un apprentissage renforcé de l'arabe pour les étudiants francophones, afin de leur permettre d'accéder directement aux textes religieux dans leur langue d'origine.

Le 1er octobre 2025, l'École nationale de formation des imams et des aumôniers Ibn Badis, rattachée à la Grande Mosquée de Paris, s'apprête à rouvrir ses portes. Administrateurs, enseignants et étudiants se préparent à entamer une nouvelle année

universitaire placée sous le signe du renforcement pédagogique, de l'ouverture internationale et de l'ancrage dans les valeurs républicaines. Tandis que les étudiants de deuxièmes et troisièmes années reprennent leurs cours pour achever leur formation, une nouvelle promotion d'étudiants de première année fait son entrée dans l'établissement, marquant ainsi un moment fort pour cette institution engagée dans la transmission d'un islam de France, fidèle aux principes de la République.

Depuis son arrivée à la tête de la Grande Mosquée de Paris, le recteur a fait de la formation des cadres religieux une priorité. L'enjeu est de taille, permettre aux futurs imams, aumôniers et conseillers religieux de s'intégrer pleinement dans la société française, en conciliant excellence spirituelle et compréhension fine du contexte républicain et laïque. C'est dans cet esprit que l'école a développé un programme académique exigeant, mêlant sciences religieuses, sciences humaines et enseignements spécifiques liés au cadre français.

Parmi ces enseignements, un module attire particulièrement l'attention, la laïcité. Présentée comme une discipline fondamentale, cette matière occupe une place centrale dans le cursus. « *Un imam appelé à exercer en France doit être formé au fonctionnement des institutions républicaines et à la culture de la laïcité* », rappelle le recteur, qui insiste sur l'importance de préparer les étudiants à leur futur rôle au sein d'une société pluraliste. Pour garantir un haut niveau d'enseignement, la Grande Mosquée de Paris a signé un partenariat avec l'Université de la Sorbonne, dont des enseignants spécialisés assurent les cours. À la fin de leur formation, les étudiants sont tenus de rédiger et de soutenir un mémoire spécifique consacré à la laïcité, en plus de leur mémoire de fin d'études en sciences islamiques.

Le mois de septembre a d'ailleurs été marqué par la soutenance des mémoires de la dernière promotion. Les étudiants diplômés, désormais

reconnus comme imams et aumôniers (ères) ont démontré la pertinence et la qualité de cette double exigence académique. Ces soutenances, qui se déroulent chaque année, constituent un moment fort, autant pour les étudiants que pour les enseignants et l'institution.

Le recteur de la Mosquée de Paris, fidèle à une démarche de modernisation, organise régulièrement des rencontres avec le corps professoral. Ces réunions permettent d'évaluer les contenus, de discuter des améliorations à apporter et d'adapter la formation aux besoins du terrain. Pour cette rentrée, une innovation majeure a été introduite, les étudiants qui ne maîtrisent pas l'arabe bénéficieront d'un enseignement linguistique renforcé avant de suivre les cours de théologie et de droit musulman. L'objectif est clair, leur permettre d'accéder aux textes religieux dans leur langue d'origine, et ainsi de développer une meilleure compréhension des fondements de la pensée islamique.

Autre nouveauté de cette rentrée, un module spécifique d'initiation destiné aux nouveaux convertis à l'islam. Souvent confrontés à une profusion de discours religieux diffusés sur internet ou dans certains cercles informels, ces étudiants bénéficient désormais d'un cadre académique et structuré pour approfondir leur connaissance de la foi. L'objectif est double, leur offrir une compréhension sereine et authentique des bases de l'islam, et les prémunir contre l'influence de fatwas contradictoires ou d'interprétations radicales qui circulent sur les réseaux sociaux.

En intégrant ce public particulier dans son programme, l'École nationale de formation des imams et des aumôniers affirme sa mission d'accompagnement global. Les nouveaux convertis, souvent désireux d'acquérir des repères solides, trouveront ainsi un espace de formation sérieux, encadré par des enseignants qualifiés et respectueux de la diversité des parcours spirituels. Cette initiative illustre également la volonté de la Grande Mosquée de Paris de proposer un islam éclairé, ancré dans la tradition, mais adapté aux réalités contemporaines de la société française.

Dans cette dynamique d'ouverture, l'École nationale ne se limite pas à la sphère française. Elle développe progressivement des partenariats avec des institutions islamiques de renom, telles qu'Al-Azhar au Caire ou l'Université de la Zitouna à Tunis. Ces collaborations visent à enrichir la formation des étudiants comme des enseignants, en leur offrant des opportunités d'échanges académiques et des stages de perfectionnement dans des cadres prestigieux. Au-delà de la pédagogie, c'est une véritable vision qui se déploie, former des cadres religieux à la hauteur des attentes contemporaines. Depuis la fin du système d'imams détachés par des pays étrangers, la responsabilité de préparer de nouvelles générations de responsables religieux incombe directement aux institutions françaises. La Grande Mosquée de Paris assume ce rôle avec détermination, consciente de la nécessité de former des imams et aumôniers capables de conjuguer enracinement spirituel et citoyenneté éclairée.

La rentrée 2025 s'annonce comme une étape supplémentaire dans la consolidation de cette mission. Entre consolidation académique, ouverture internationale et adaptation aux réalités linguistiques et sociales, l'École nationale de formation des imams et des aumôniers confirme son ambition pour être un pôle de référence pour une formation religieuse musulmane moderne, rigoureuse et pleinement inscrite dans le cadre républicain.



LUMIÈRE ET LIEUX SAINTS DE L'ISLAM

À LA DÉCOUVERTE DES MOSQUÉES DU MONDE

73.

LE CENTRE ISLAMIQUE DE WASHINGTON

LE CENTRE ISLAMIQUE DE WASHINGTON : UN VERSET DE PIERRE AU CŒUR DE L'OCCIDENT

Il est des sanctuaires dont l'histoire ressemble à une sourate révélée : chaque pierre y devient une lettre, chaque ornement un signe, chaque lumière un rappel. Le Centre islamique de Washington, élevé dans les années 1950 au cœur de la capitale américaine, ne se contente pas d'être une mosquée : il est un poème spirituel tissé d'Orient et d'Occident, une arche de fraternité où se croisent les vents des nations musulmanes.

UNE NAISSANCE SCÉLÉE PAR LA MÉMOIRE

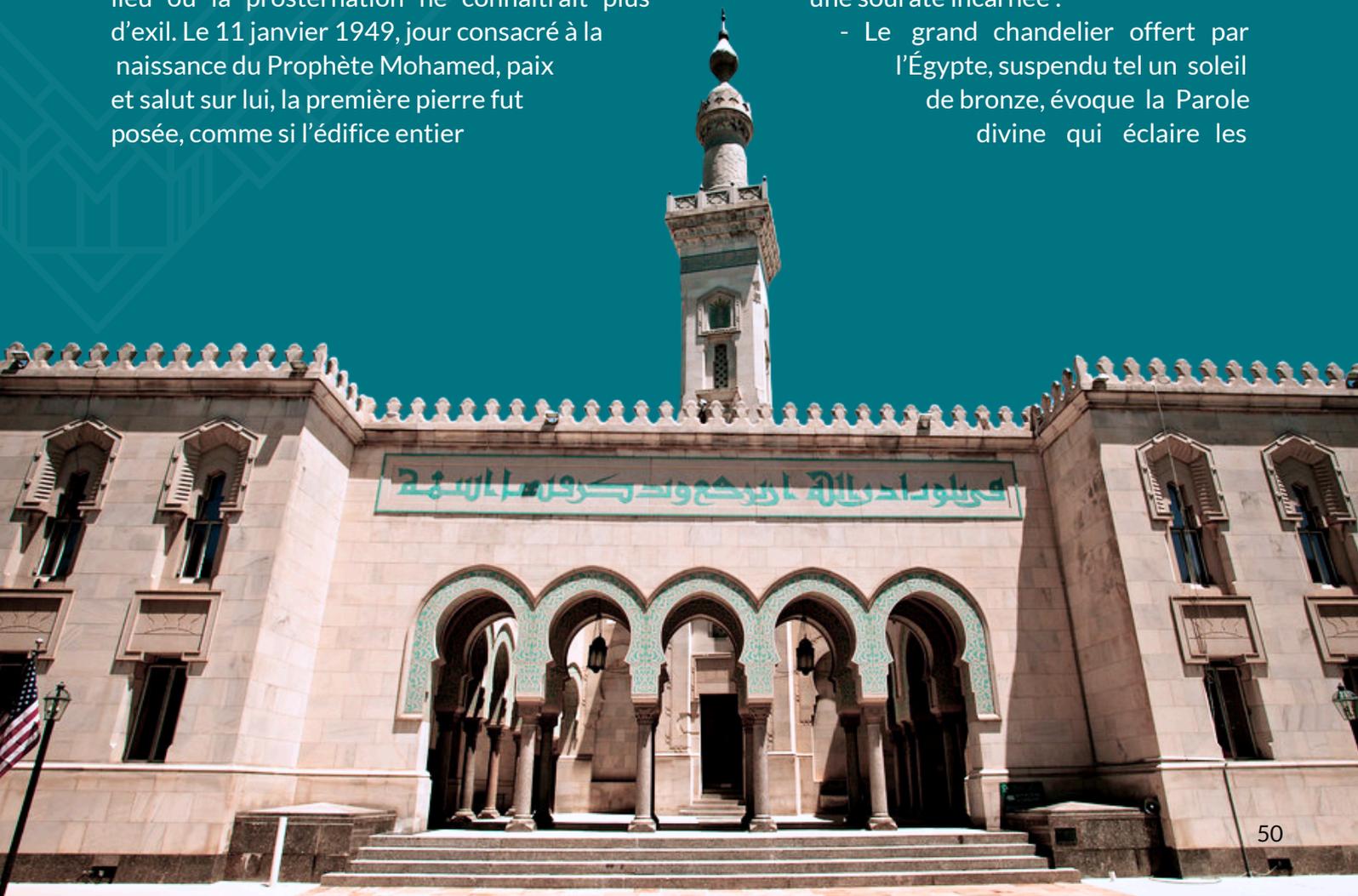
C'est d'un deuil que jaillit la lumière : la disparition, en 1944, de l'ambassadeur turc Mehmet Münir Ertegün révéla l'absence de maison d'Allah dans la capitale. Ce vide devint appel, cet appel se fit dessein. Alors, l'Égypte, la Palestine, la Syrie, l'Arabie et tant d'autres unirent leurs voix et leurs dons pour bâtir un lieu où la prosternation ne connaîtrait plus d'exil. Le 11 janvier 1949, jour consacré à la naissance du Prophète Mohamed, paix et salut sur lui, la première pierre fut posée, comme si l'édifice entier

était voué à incarner la mémoire de sa lumière.

L'ARCHITECTURE COMME EXÉGÈSE

L'architecte Mario Rossi, converti à l'Islam après avoir longuement contemplé les merveilles du Caire, fit de son dernier ouvrage un testament. Inspiré des fastes fatimides et mamelouks, il conçut la mosquée comme une sourate incarnée :

- Le grand chandelier offert par l'Égypte, suspendu tel un soleil de bronze, évoque la Parole divine qui éclaire les



ténèbres du cœur. N'est-il pas dit dans la sourate An-Nûr : « Allah est la Lumière des cieux et de la terre » ?

- Les calligraphies coraniques tracées par les maîtres égyptiens sont comme des rivières de lettres célestes, coulant sur les murs pour irriguer l'âme de quiconque entre. Chaque mot est une rosée, chaque verset un baume.

- Les carreaux turquoise de Turquie dessinent des jardins pérennes sur les parois, rappelant les vergers du Paradis promis. Leurs entrelacs géométriques disent l'infini de l'Unité divine que nul regard ne peut circonscrire.

- Les tapis persans d'Iran, offerts comme une mer de laine, invitent les fronts des fidèles à s'y poser. Chaque prosternation y devient une graine d'éternité semée dans le sol de l'Amérique.

- La cour à ciel ouvert, héritée des traditions mameloukes, est un miroir des cœurs : vaste espace où l'air circule librement, comme la foi circule entre les peuples.

Ainsi, chaque offrande nationale devint une offrande spirituelle, chaque élément architectural un commentaire muet du Livre.

UN MESSAGE UNIVERSEL DE FRATERNITÉ

Le jour de l'inauguration, en juin 1957, le président Eisenhower se plaça sous les arches et reconnut devant le monde la dette de la civilisation envers l'Islam, ce creuset de science et de sagesse.



Ph © David Gaines

Il parla de fraternité, de paix et de liberté de culte comme fondement de l'Amérique. Ces paroles, prononcées au seuil d'une mosquée, furent comme un serment que l'Orient et l'Occident pouvaient marcher côte à côte. Et lorsque, en 2001, les ombres de la violence voulurent ternir le nom de l'Islam, un autre président, George W. Bush, entra dans ce sanctuaire et rappela, en citant le Coran, que la religion de Mohamed, paix et salut sur lui, est une religion de paix, trahie seulement par ceux qui brandissent la haine.

HÉRITAGE VIVANT

Aujourd'hui, le Centre islamique demeure une maison de prière, de fête et de rencontre. On y célèbre les Aïds, on y organise des bazars, on y entend les voix des enfants et les appels des muezzins. Mais plus encore, il demeure une sourate bâtie : un édifice dont les pierres psalmodient l'unité, dont les tapis appellent à l'humilité, dont le chandelier éclaire la voie de la fraternité.



Ph © John Goucher

Quiconque franchit ses portes sent que cette mosquée n'est pas seulement américaine ni seulement musulmane : elle est un pont, un rappel de cette Parole qui transcende les frontières : « Ô hommes ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus, afin que

vous vous connaissiez. » (Coran, 49-13)

Ainsi, au cœur de Washington, résonne l'écho éternel de l'Orient : un minaret qui murmure à l'Occident que la paix est un chemin, et que ce chemin commence par la prosternation de l'âme.



Ph © Getty Images





بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

65 | SOUDE صُودًا

Il est des mots qui traversent les siècles et les langues comme les sels traversent les eaux. Tel est le cas de la soude, ce terme chimique aujourd'hui banal, mais qui plonge ses racines dans l'héritage arabe médiéval et les circulations savantes de la Méditerranée.

Un mot façonné par les plantes et par la mer

Dès le Moyen Âge, on connaissait dans le Midi de la France une plante saline, riche en carbonate de calcium, dont on brûlait les cendres pour produire une substance alcaline : la soude. Ce procédé, rapporté dans les dictionnaires anciens et dans les écrits des naturalistes, permettait de fabriquer le précieux « *alcali* » nécessaire aux verriers, aux savonniers et aux teinturiers. Les textes de 1397 en provençal mentionnent déjà la « *solda per far veyres* », la plante à verre, soulignant son usage technique et économique.

La trace arabe...

Le mot français soude dérive du latin médiéval *soda*, lui-même emprunté à l'arabe *ṣūda* (صُودًا). Dans la science arabe, le terme désignait la plante halophile, proche de la salicorne, dont on tirait cette substance alcaline. L'arabe avait déjà donné au lexique scientifique européen d'autres mots du domaine des alchimistes et apothicaires : alcool (de *al-kuḥl*), alambic (de *al-anbīq*), Natrun (de *natrūn*, qui a donné « natron »). Mais soude appartient à cette famille de vocables qui rappellent l'intimité des échanges commerciaux et savants entre le monde arabe, Venise et les ports provençaux.

Entre chimie et verrerie : un bien précieux

Les verriers vénitiens, maîtres de l'art du verre,

importaient la soude issue des plantes brûlées d'Égypte ou de Syrie. Les savants de la Renaissance, de Gassendi à Bernier, soulignaient que « *l'un des plus célèbres sels est celui dont se servent les verriers* », et qu'il se tirait des cendres de diverses plantes, notamment celles que les Arabes et les Mores cultivaient. La soude, âcre et saline, devint dès lors une marchandise stratégique, indispensable à l'industrie verrière et à l'expansion économique de l'Europe.

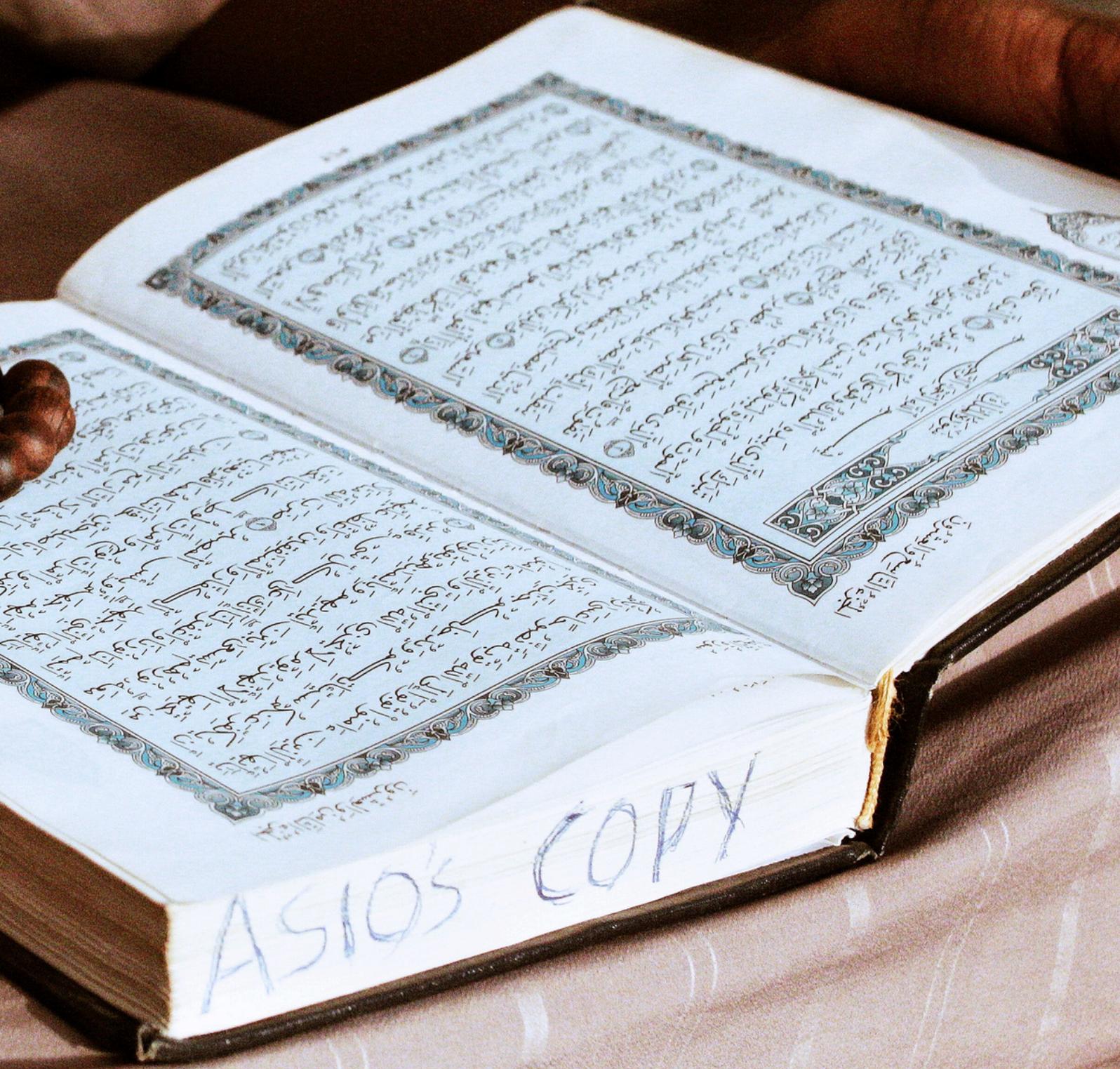
Du lexique savant à l'imaginaire littéraire

Lorsque Huysmans, dans *À rebours* (1884), évoque le « *sulfate de soude* » pour composer artificiellement l'illusion d'un bain de mer dans une baignoire parisienne, il convoque malgré lui toute cette histoire. Derrière ce mot chimique, glissé dans une rêverie décadente, affleure la longue mémoire des échanges entre Orient et Occident : la caravane d'un mot arabe, transplanté en latin, enraciné dans le français, et devenu à la fois instrument du verrier et ingrédient du rêve littéraire.

Héritage d'un mot voyageur

Ainsi, la soude n'est pas seulement un produit chimique ; c'est une relique linguistique. Elle garde dans ses syllabes la trace du *ṣūda* arabe, ce mot des savants et des commerçants, qui a fertilisé la langue française comme les cendres de la plante salée fertilisaient l'industrie. À travers elle se raconte une histoire plus vaste : celle de la Méditerranée comme matrice d'échanges, où la science arabe a légué à l'Europe non seulement des savoirs, mais aussi les mots pour les dire.





ASIQ'S COPY

Plumes en éveil : un livre coup de cœur



LA CITÉ DES MUSULMANS, UNE PIÉTÉ INDÉSIRABLE

HAMZA ESMILI

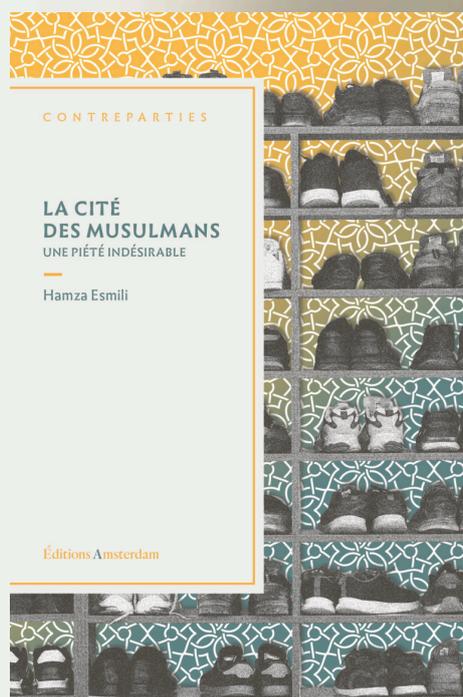
RÉSUMÉ

« La question musulmane doit être abordée avec toute la gravité d'une épreuve de modernité. »

Catalyseur des pires maux de l'époque, la construction du « problème musulman » affecte l'ensemble de la société française. Fruit d'un intense travail de production idéologique, cette construction alimente la stigmatisation des populations issues de l'immigration postcoloniale : l'épais brouillard intellectuel qu'elle représente fait en effet obstacle aux tentatives d'appréhender de manière rigoureuse et dépassionnée le fait musulman dans les quartiers populaires.

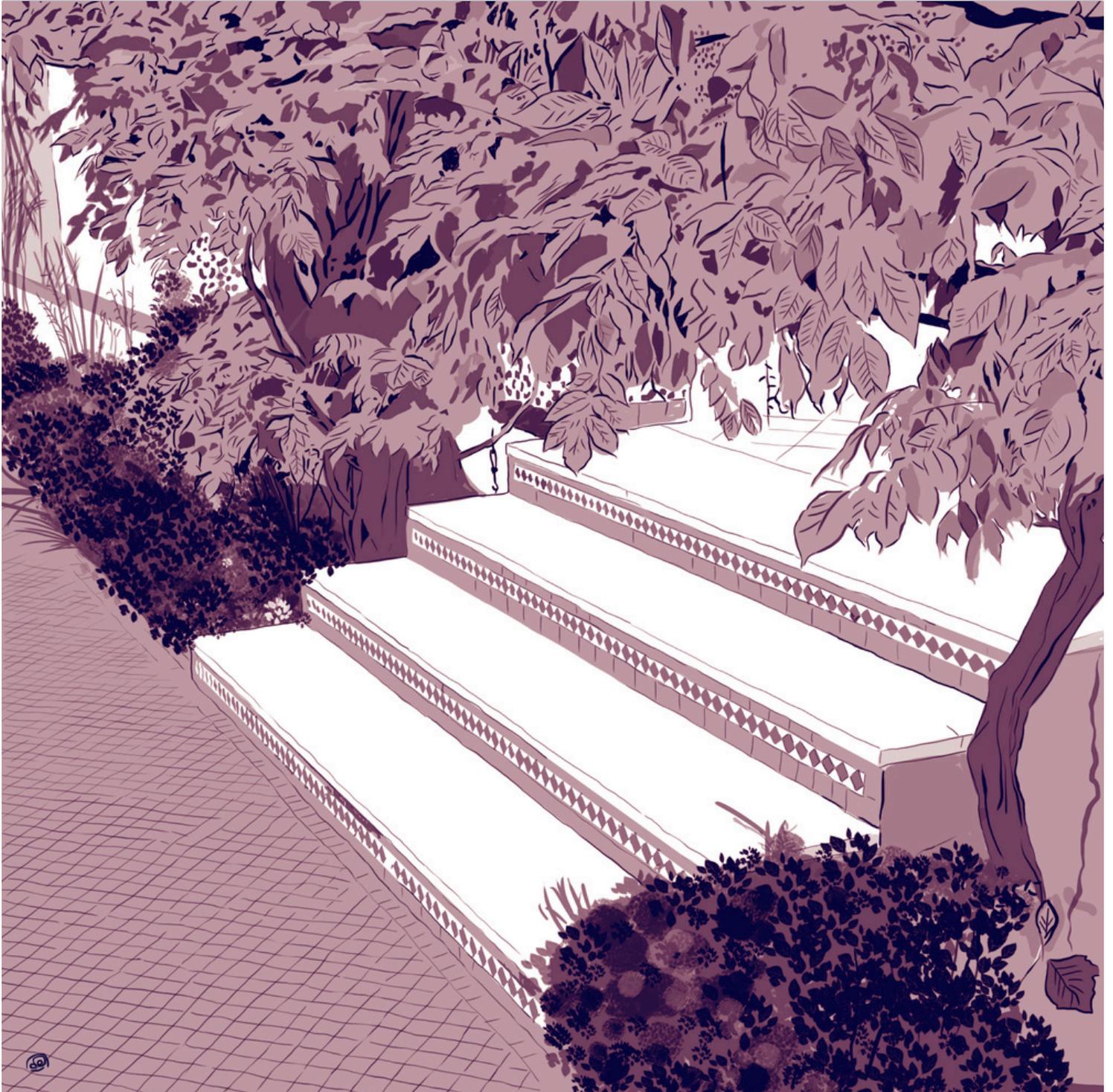
Afin de remédier à cette situation, Hamza Esmili retrace dans cet ouvrage la généalogie de ce « problème », des discours dénonçant les « banlieues de l'islam » au paradigme du « séparatisme islamique », en passant par la mise en place des dispositifs de lutte contre la radicalisation. S'appuyant à la fois sur la sociologie de l'immigration et l'anthropologie de l'islam, il souligne l'écart qui sépare ces représentations de la réalité de la piété redécouverte en cité. Et montre que cette réaffiliation religieuse n'est ni un résidu éphémère du procès d'intégration, ni un persistant atavisme civilisationnel, mais un phénomène inscrit dans la matérialité d'une expérience ouvrière et postcoloniale collective.

ESSAI FINALISTE DU PRIX LITTÉRAIRE DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS 2025 - 4E ÉDITION



Le dessin de la semaine

PAR JUSTIN MARRON



La citation de la semaine

ALEXIS DE TOCQUEVILLE

“

*Une nation fatiguée de longs débats
consent volontiers qu'on la dupe,
pourvu qu'on la repose, et l'histoire
nous apprend qu'il suffit alors pour
la contenter de ramasser dans tout le pays
un certain nombre d'hommes obscurs
et dépendants, de leur faire jouer
devant elle le rôle d'une assemblée
politique.*

”

L'ANCIEN RÉGIME ET LA RÉVOLUTION
- 1856 -

Événements

à venir

PROJECTION-DÉBAT

“Vers l'héritage de Cheikh Al Ibrahimi” avec Thomas Sibille et Lyess Chacal

Partis sur les traces de Cheikh Mohamed Bachir Al Ibrahimi, savant et cofondateur de l'Association des oulémas musulmans algériens, Thomas Sibille et Lyess Chacal présenteront leur film documentaire, avant d'animer un échange avec le public.

 **MERCREDI 1ER OCTOBRE 2025 (18H-20H)**

 **GRANDE MOSQUÉE DE PARIS**
PLACE DU PUIITS DE L'ERMITE, 75005 PARIS

 **INSCRIPTION GRATUITE SUR**
WWW.GRANDEMOSQUEEDEPARIS.FR

EXPOSITION

"Les mosquées en Islam" de Dalil Saci

Du 15 au 30 octobre 2025, venez découvrir l'Œuvre de l'artiste-peintre Dalil Saci, qui mettra en lumière, le temps d'une exposition inédite, la richesse et la multiplicité des mosquées du monde. Vous pouvez aussi vous inscrire au vernissage qui se déroulera le mercredi 15 octobre 2025 à 18h.

 **DU 15 AU 30 OCTOBRE 2025 (18H-20H)**

 **GRANDE MOSQUÉE DE PARIS**
PLACE DU PUIITS DE L'ERMITE, 75005 PARIS

 **ENTRÉE COMPRISE DANS LE PARCOURS DE VISITE**

DÉPISTAGES VISUELS

Journée mondiale de la vue

En partenariat avec OneSight EssilorLuxottica Foundation, la Grande Mosquée de Paris organise une journée de dépistage visuel, à l'occasion de la Journée mondiale de la vue, le jeudi 9 octobre 2025. Cet événement s'inscrit dans une démarche de solidarité et de santé publique, pour que chacun puisse avoir accès à un suivi visuel de qualité. Venez en famille, et profitez de cette occasion pour prendre soin de votre vue.

 **JEUDI 9 OCTOBRE 2025 (11H-17H)**

 **GRANDE MOSQUÉE DE PARIS**
PLACE DU PUIITS DE L'ERMITE, 75005 PARIS

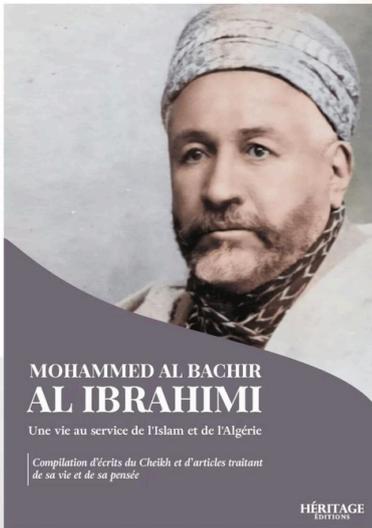
 **INSCRIPTION GRATUITE SUR**
WWW.GRANDEMOSQUEEDEPARIS.FR

projection-débat

VERS L'HÉRITAGE DE CHEIKH AL IBRAHIMI

un film documentaire

MER. 1ER OCT. 2025 18H-20H



UN VOYAGE À LA RECHERCHE DE L'HÉRITAGE ET DES HÉRITIERS DE CHEIKH AL IBRAHIMI

Lire est souvent une invitation au voyage. Les mots nous transportent, donnant ainsi libre cours à notre imagination.

Ce constat, partagé par de nombreux lecteurs, a poussé les éditions Héritage et al Bayyinah à entreprendre de remonter les traces d'un auteur en prenant pour support l'une de ses publications. C'est ainsi qu'est née l'idée d'aider le lecteur à se représenter plus concrètement les lieux et les moments clés de son parcours.

Le premier livre qui a servi à ce projet baptisé « Livre en immersion » est celui consacré à la vie de Cheikh al Bachir al Ibrahimy (1889-1965) co-fondateur avec Cheikh Ibn Bâdis (1889-1942) de l'Association des oulémas musulmans algériens en 1931, livre intitulé *Mohammed*

al Bachir al Ibrahimy, une vie au service de l'islam et de l'Algérie. De son village natal des Ouled Brahem à Dâr al Hadith à Tlemcen, édifice construit à l'époque pour promouvoir la langue arabe et la culture, l'équipe des éditions Héritage et al Bayyinah a sillonné l'Algérie à la rencontre de ceux, encore vivants qui ont connu le cheikh ou dont les recherches ont porté sur son œuvre.



**THOMAS
SIBILLE**

&

**LYESS
CHACAL**



GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

Salle Émir Abdelkader
Place du Puits de l'Ermite 5e ar.



INSCRIPTION GRATUITE

www.grandemosqueedeparis.fr/evenements





JEUDI 9 OCTOBRE 2025

JOURNÉE MONDIALE DE LA VUE

En partenariat avec **OneSight EssilorLuxottica Foundation**,
la **Grande Mosquée de Paris** organise une **journée de dépistage visuel**,
à l'occasion de la Journée mondiale de la vue, le **jeudi 9 octobre 2025** (11h à 17h).

- ✓ DÉPISTAGE VISUEL **GRATUIT**
- ✓ POUR LES **ENFANTS** ET LES **ADULTES**
- ✓ POSSIBILITÉ D'**EXAMEN APPROFONDI ULTÉRIEUR**
SUIVANT CRITÈRES D'ÉLIGIBILITÉ





GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS

EXPOSITION
DU 15 AU 30 OCTOBRE 2025

Les mosquées en Islam

de l'artiste-peintre
Dalil SACI

Grande Mosquée de Paris

Salle Emir Abdelkader | Place du Puits de l'Ermitte 75005 Paris

Entrée comprise dans le parcours de visite

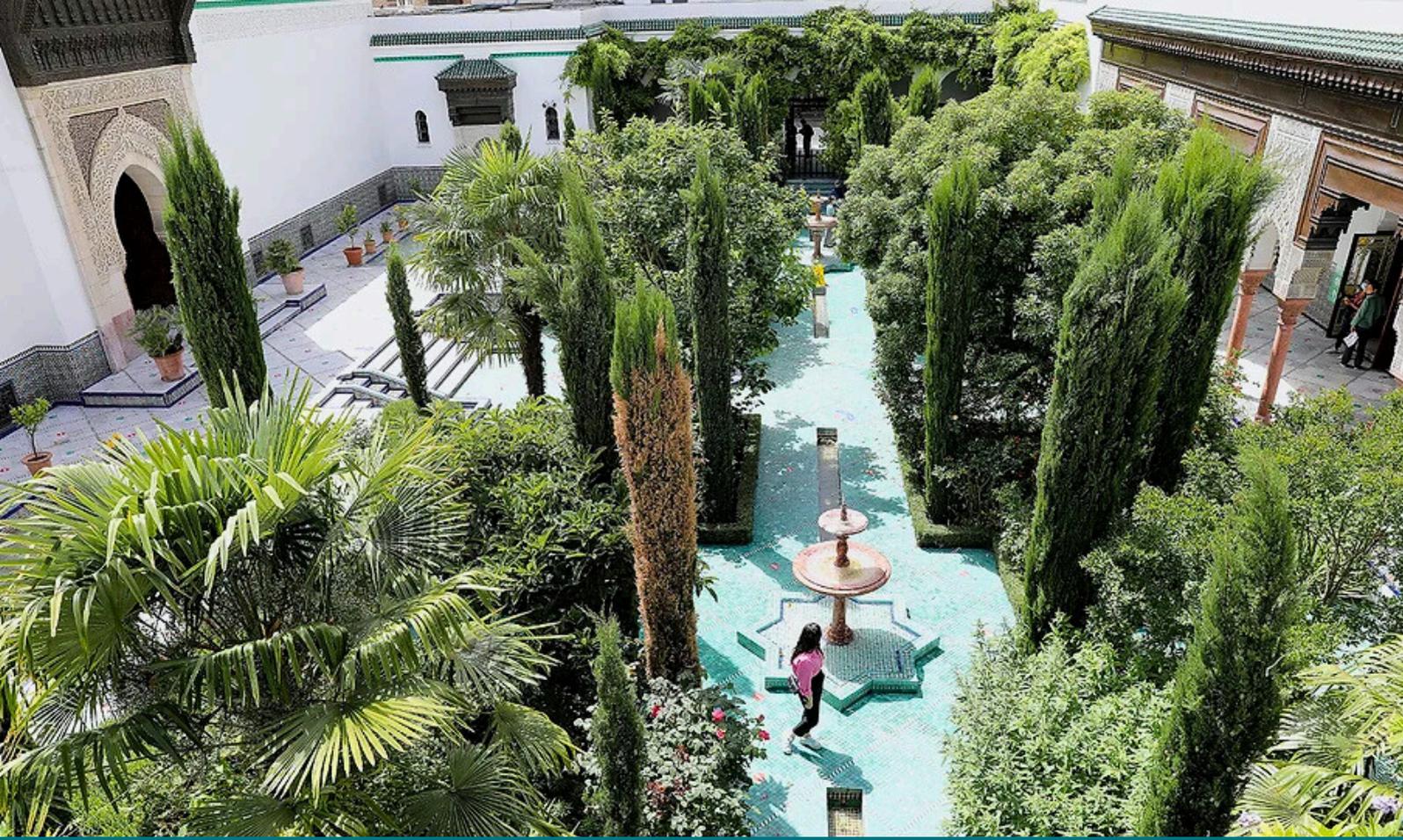
tous les jours sauf le vendredi

Vernissage le mercredi 15 octobre 2025 à 18h



grandemosqueedeparis.fr





GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS

